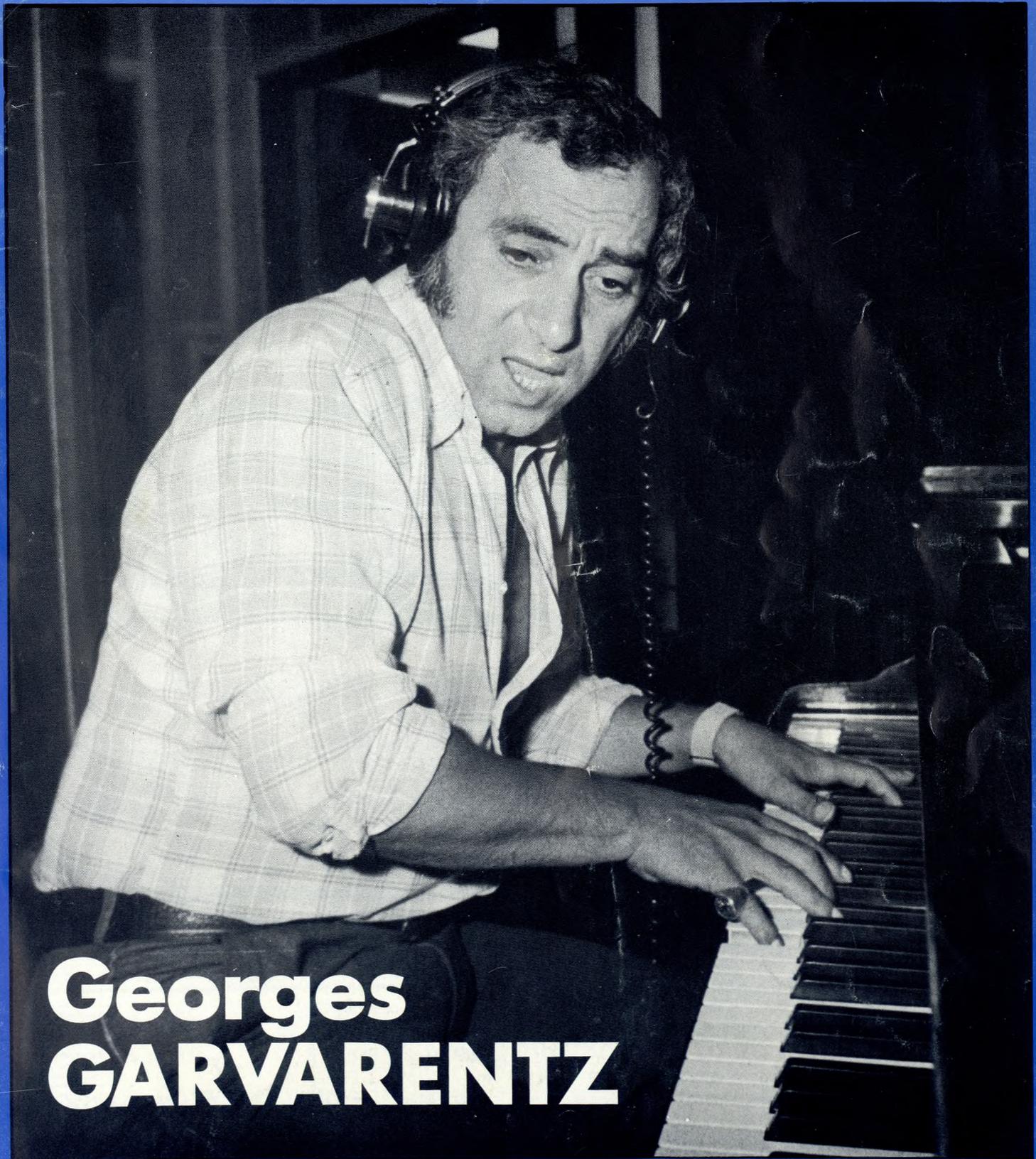


armenia

N° 109

20 F



**Georges
GARVARENTZ**

Fonds A.R.A.M



1. Serveur partagé
2. Centres serveurs clés en mains
3. Vente de matériels et logiciels
4. Développements d'applications

armenia

GRACE A VOTRE MINITEL

(36) 15 PUIS : ARMEN



TELEMATEC ☎ 91.56.72.00

CENTRE SERVEUR : 29, bd d'Athènes. 13001 MARSEILLE.

Autres services : ☎ 36.15

ou

ODILE +

ou

VASI +

ou

ARMEN +

ou

MD +

ou

LE 13 +

ou

NEWCOM +

YAM +

ou

AIXTEL +

Fonds A.R.A.M

30^e Anniversaire de l'Ensemble Folklorique Arménien ARAXE et SASSOUN



ARMENIA *leur souhaite un bon anniversaire!*

**ABONNEZ-VOUS... REABONNEZ-VOUS...
REPLISSEZ ET DECOUPEZ LE BULLETIN CI-DESSOUS
PUIS ADRESSEZ-LE, AVEC VOTRE REGLEMENT A...**

armenia Boite Postale 2116 - 13204 MARSEILLE CEDEX 01

BULLETIN D'ABONNEMENT

M., Mme, Mlle _____ Prénom _____
 Adresse _____
 Code Postal [] [] [] [] Ville _____

Ci-joint mon règlement par chèque postal ou bancaire.

Tarif pour 1 an (10 numéros)

FRANCE	200,00 Frs
ETRANGER	
Europe	260,00 Frs
Autres pays	300,00 Frs
Abonnement de soutien	500 Frs et Plus

1er Abonnement
 Réabonnement
 Dans ce cas veuillez préciser si possible votre
 N° d'abonné inscrit sur l'étiquette adresse
 [] [] [] [] [] [] [] [] [] []

SOMMA



armenia

**SIEGE SOCIAL
ET DIRECTION GENERALE**
BP 2116, 13204 Marseille Cedex 01

Président

Grégoire Tavitian

Directeur de la publication

Ohan Hékimian

Téléphone : 91.67.46.74

Réalisation

In Média Sud

3, passage Timon-David - 13001 Marseille

Impression

Imprimerie

Commission paritaire

CPPAP 59029

Fondateur première série

André Guironnet

Fondateur deuxième série

MELCA (Mouvement pour l'enseignement
de la langue et de la culture arméniennes)
Association régie par la loi de 1901
Bouches-du-Rhône N° 4943

ABONNEMENTS

BP 2116, 13204 Marseille Cédex 01
Téléphone : 91.67.46.74

armenia

N° 109 - 20 F

MAI-JUIN
1988

ÉVÈNEMENT

6. Georges GARVARENTZ, une interview de G. Hamalian.

ACTUALITÉ

12. Nouvelles internationales.

TRIBUNE LIBRE

16. Docteur J. Gourbetian.

LA CAUSE ARMÉNIENNE

17. Nous maintenons "Génocide Arménien",
par A. Coste-Floret.

18. Le 24 avril 1988 à Nice.

19. Le 24 avril 1988 à Bruxelles.

LIVRES

20. Note de lecture. par M. Coste

LITTÉRATURE

21. P.K. Yavorov, poète bulgare.

PAGES ARMÉNIENNES

22. 24 avril : Istanbul - 26 février : Soumgaït.

OUVERTURE SUR LE MONDE

27. Afghanistan : la résistance au cœur.

MAIRIE

CHRONIQUE DU TEMPS PRÉSENT

28. Glasnost à Erevan. Par R. Assadourian

ÉCONOMIE

29. Un plan Marshall pour l'Europe de l'Est.

30. L'Ordre du Mérite National à Alain Manoukian.

31. Cinq joueurs à leur table.

ARTS

32.

SPORTS

39. Victoire des Arméniens à Bombay - Football.

SANTÉ

40. "Que faut-il manger pour combattre l'athérosclérose".
par le Docteur Khalvadjian

COMMUNAUTÉ

42.



TOUT POUR LA MUSIQUE

Une interview de Georges Garvarentz
par Guillaume Hamalian

Il a pour habitude de ne pas avoir sa langue, de même que son drapeau, dans la poche. Ce qu'il a à dire, il le dit, sans excès, mais aussi sans peser minutieusement ses mots, à l'inverse de ceux qui, à force de s'interroger avant de parler, finissent par ne plus rien dire.

Le grand communicateur Garvarentz, qui fait la une de ce numéro, a, il est vrai, l'avantage de la liberté à l'égard de quiconque. Il se confie ici sur tous les sujets du moment et prouve qu'il est autant à l'aise en composant des musiques qu'en donnant son point de vue. Il dit ses espoirs déçus de la perestroïka gorbatchévienne, son pessimisme sur la création française, son refus d'endocritinement, de quelque bord qu'il soit. Garvarentz nous dit sa vérité. Les mauvaises langues verront peut-être un petit côté "Je sais tout, dominateur" lorsqu'il évoque ses succès. Ce n'est pourtant pas dans l'esprit de Georges Garvarentz. Né dans une famille d'artistes, marié à une artiste et ayant pour beau-frère un artiste universellement connu, il a toujours vécu dans l'idée de servir son pays d'accueil, la France, et sa patrie d'origine, l'Arménie. Sa religion, sa conception de la vie, c'est l'Arménie, et sa fierté, de voir les Français l'adopter, fredonner ses musiques ; le plaisir d'aller dans un bar, un soir, à l'improviste, dans un coin perdu de la France profonde, et d'entendre au piano un de ses airs. Alors, lorsque vous lui parlez de ces gens qui renient une partie de leur culture, il hausse les épaules. Qu'y a-t-il, en effet, à dire ? C'est presque de la commisération, en bon chrétien, qu'il éprouve pour eux. Tout pour la musique ? Nuançons. Ce serait plutôt : tout pour la musique, lorsque c'est le temps de la musique. Car il y a aussi le Garvarentz familial, aimant la bonne chère et connaisseur d'œuvres d'art. Un homme à multiples facettes, ouvert. Comme les vrais pros.

G. H. - Vous venez de recevoir la Légion d'honneur au titre des Français de l'étranger. C'est le genre de distinction que vous appréciez ?

G. G. - C'est une surprise. J'apprécie, évidemment. Pour les Arméniens, c'est important. Ce n'est pas la récompense qui compte, c'est le fait que qu'on s'intéresse à ce que vous faites et qu'on pense à vous le signifier.

G. H. - Votre père, Kévork Garvarentz, était un artiste comme vous, poète et musicien...

G. G. - Je pense qu'il était plus complet que moi : comédien, musicien, poète. Il a écrit l'hymne révolutionnaire arménien, Harach Nahadagh. Il en a écrit le texte et a participé à la musique, un peu. Il l'a travaillé avec Gananchian, qui était musicien, ils ont fait ça dans un café, à Istanbul, dans le vif, au milieu de la foule. Cet hymne est aujourd'hui d'une brûlante actualité. Mon père était un émigrant du Gharbagh. En 1923, d'un seul coup, on rattache ce territoire arménien à l'Azerbadjan, mais le peuple arménien est resté lui. En 88, vous allumez la télé, et vous entendez qu'on massacre encore des Arméniens. Alors, vous voyez, Harach Nahadagh, En avant les martyrs, est encore dans les têtes et dans la vie.

G. H. - Il y a une sorte de fatalité pour les Arméniens ?

G. G. - On pourrait le craindre. Nous sommes un peuple persécuté, et toujours par les mêmes.

G. H. - C'est un choc des religions ?

G. G. - Choc des religions, ou choc des jalousies, d'intelligence, d'habileté dans la vie ? Je pense qu'il y a une part de jalousie. L'Arménien contrôle le commerce et les finances partout où il s'installe. Alors la religion a bon dos.

G. H. - Votre femme, Aïda, a sorti un livre (1) où elle raconte son enfance et sa famille. Y a-t-il des ressemblances avec les vôtres ?

G. G. - Oui, nous sommes nés tous les deux dans une famille d'artistes.



Sa mère Nevart, G. Garvarentz, Kévork Garvarentz, sa sœur Marie (assise).

Mais en quelque sorte, dans la famille d'Aïda, on était sur les planches, et dans la mienne, derrière le rideau, on écrivait pour ceux qui jouaient, chantaient. Chez moi, j'ai toujours vu des William Saroyan, Michael Arlen, des intellectuels. Mon père était un intellectuel, il parlait couramment l'anglais, mais il a voulu avant tout servir son peuple. J'ai toujours vécu dans un milieu d'artistes. Il n'y avait jamais d'heure. Mon père arrivait à deux heures du matin avec trois amis, ma mère se réveillait et faisait la cuisine.

G. H. - Vos débuts dans le métier semblent dus à l'atavisme familial...

G. G. - Pas tout à fait, car mes parents ne m'ont pas encouragé à aller vers la musique, ils réservaient ce choix pour ma sœur. Puis, vers 14 ans, j'ai commencé à composer des chansonnettes que je chantais en classe et j'ai écrit une petite comédie musicale au collège arménien. J'ai ensuite à 15 ans écrit un morceau qui a été enregistré, ce qui était énorme pour l'époque. C'est ainsi

que j'ai commencé, alors qu'au départ, je voulais être architecte, coureur cycliste... Et je me suis dit qu'en jouant des airs sur une guitare, on gagnait plus qu'un professeur d'université.

G. H. - Vous croyez à la chance ?

G. G. - Non. Mais comme le disait de Gaulle, la réussite est l'amalgame de l'ambition et des circonstances. La seule chose qu'on puisse faire pour les gens, c'est de leur ouvrir des portes. Mais une fois la porte ouverte, on ne peut pas en plus leur donner le talent. Si j'ai eu de la chance, pour ma part, c'est parce qu'après une longue attente, tout a fonctionné d'un seul coup. A l'âge de 27 ans, j'avais 3 musiques au hit parade en même temps ! Et ça dure depuis trente ans.

G. H. - Vous avez eu un coup de pouce ?

G. G. - Je considère que si un travail est de qualité, cela doit tôt ou tard fonctionner. Alors, le seul coup de pouce que j'ai eu peut-être, c'est Aznavour.

G. H. - Dans quelles circonstances vous êtes-vous rencontrés ?

G. G. - J'étais au collège arménien encore. C'était aux alentours de 1957, je suis allé l'embêter, le pauvre. Il n'était pas encore célèbre. La mère de Charles avait été l'élève de mon père à Istantul.

G. H. - Il a été dur avec vous au départ ?

G. G. - Comme les autres ont été durs avec lui. Charles m'a dit : oui, c'est bien, mais sans plus. Plus tard, je lui ai montré une musique. Il m'a alors dit qu'il fallait que je fasse un succès avant qu'on travaille ensemble. Si on avait fait quelque chose ensemble avant cela, on aurait dit : c'est une chanson d'Aznavor. Mais si j'avais fait auparavant un succès ailleurs, ce serait une chanson Aznavour-Garvarentz. C'est ce qui s'est passé.

G. H. - C'est une collaboration singulière que vous avez avec Charles Aznavour, mi-familiale mi-professionnelle. Vous la définissez comment ?

G. G. - Pas familiale. Nous sommes deux professionnels dans la même

famille. C'est devenu "familial" lorsque j'ai épousé Aïda, c'est tout.

G. H. - Deux tempéraments comme les vôtres doivent cohabiter difficilement ?

G. G. - Pas du tout. Nous avons tous deux une forte personnalité, mais nous travaillons en bonne intelligence, malgré nos têtes de mules. Charles et moi savons nous écouter, ce qui ne veut pas dire que nous arrivons mutuellement à nous convaincre. Il faut être exigeant avec soi-même, se mettre à la place du public, car sinon on fabrique de la marchandise de studio, on place quelqu'un devant un micro. Ça, le matin au réveil, tout le monde sait le faire.

G. H. - C'est ce qui caractérise le marché du disque aujourd'hui ?

G. G. - En partie, oui. Mais la vraie chanson existe encore, il y a des standards qui résistent au temps. Sinon, en 88, je ne vois pas qui, en France, peut encore créer des chansons qui durent des dizaines d'années. Ça se compte sur les doigts d'une main. J'ai eu de la chance, car mes musiques font pres-

que partie du folklore français.

G. H. - C'est parce que c'était plus facile de réussir il y a vingt ans ?

G. G. - Non. Les chansons étaient meilleures. La chanson se suffisait à elle-même. J'ai des chansons qui datent de 1962. Par exemple, "Retiens la nuit", lorsqu'on fait une réimpression aujourd'hui, on vend 400 000 disques. Pareil pour "La plus belle pour aller danser", "Paris au mois d'août", "La vie en rose". Alors qu'une chanson, en 88, si elle fait 200 000 ventes, tout le monde est content.

G. H. - Mais cela fait un peu loin, tous ces succès ?

G. G. - Je ne parle que des standards. Je ne vais pas vous dire que ma dernière chanson est un standard. Il faut du temps pour qu'un disque mûrisse dans les esprits, à travers les époques. Le fait que ce soit loin, comme vous dites, est la garantie que c'est de qualité, car ça a traversé le temps. En 60, il y avait des milliers de chansons sur le marché. Où sont-elles passées ? Elles ont disparu.



Paris, 1962 : G. Garvarentz, C. Aznavour, Dalida, Aïda.



Floride, 1976 : Georges Garvarentz avec Mike CONNORS (Krikor OHANIAN), héros de "MANNIX", série n° 5.

G. H. - Vous avez eu plusieurs périodes dans votre carrière. Parmi celles-ci, celle du rock and roll a été très marquante, vous y avez fait vos plus beaux succès. Vous avez su saisir l'opportunité du moment où, en France, il fallait se lancer dans ce registre ?

G. G. - Non, j'étais aux Etats-Unis pour apprendre. Là-bas, j'ai entendu tous les rockers qui débutaient. En rentrant, j'ai écrit "Daniela" pour un film. Il y avait un formidable engouement des teenagers pour ce genre de musique, à la fois romantique, harmoniquement simple, et incitatrice au rêve. Tous les jeunes chanteurs, soit ils prenaient des chansons américaines traduites, soit ils venaient me voir pour avoir des chansons. Ça a duré trois ans.

G. H. - Ça vous a lassé ou ça ne marchait plus ?

G. G. - Ça m'a lassé. Une fois que c'est fait, ça ne m'intéresse plus. Johnny (Halliday, NDLR) a habité chez moi. On a travaillé ensemble jusqu'à ce qu'il passe à l'Olympia. Je lui avais fait des chansons, "Retiens la nuit", "Douce violence", "Il faut saisir sa chance". Pareil avec Sylvie (Vartan, NDLR). On a fait le plus gros succès, "La plus belle pour aller danser", et on s'est dit : Après, qu'est-ce qu'on va faire ? Ça ne peut être qu'en dessous.

G. H. - Cela signifie que vous ne voulez pas réitérer le travail avec un même artiste ?

G. G. - Oui, car je n'aime pas les redites, les habitudes qui engendrent la monotonie. On s'installe et après l'imagination ne vient plus. Chaque fois que j'ai essayé, ça a raté. En fait, on ne fait jamais que la copie du succès, et une copie, même de sa propre œuvre, c'est toujours un bide.

G. H. - Quel est votre style aujourd'hui ? Vous êtes-vous assagi ?

G. G. - Assagi non. Calmé oui. Je suis toujours un petit peu "pop" dans le fond, ce côté rock and roll m'est resté, car il vient du jazz, mais j'ai une telle passion de la musique symphonique, et j'ai tellement l'opportunité de travailler avec de grands orchestres, que je suis, si l'on peut dire, un "symphoniste pop" ! et je deviendrai symphoniste tout court. Certainement. Et puis, vous savez, avec l'âge, faire du rock and roll, ce serait un peu comique. Chaque fois qu'on se voit avec Johnny (Halliday), il me lance. Je lui dis : oui, bien sûr. Et puis je rentre chez moi et je ne le fais pas. Mais je suis sûr que si on refaisait un truc ensemble, ce serait du beau travail.

G. H. - De quel style ? Un retour aux sources ?

G. G. - Oui, mais avec le savoir d'aujourd'hui, avec l'expérience. Même Johnny a mûri. Je pourrais lui faire chanter des choses plus profondes. Mais Johnny, lui, sort encore le soir. Moi plus.

G. H. - Qu'est-ce que la musique pour vous ?

G. G. - C'est d'abord la composition, la recherche, l'inspiration, l'harmonisation. C'est comme pour un tableau : s'il n'y a pas de composition, ce n'est pas un tableau, c'est une image.

G. H. - Quel est votre état d'esprit vis-à-vis de la création ?

G. G. - Mon expérience américaine m'a appris beaucoup. Vous savez, le travers en France, c'est qu'on veut toujours vous mettre sur un coup. Mais je ne veux plus qu'on me mette sur un coup, je ne suis plus celui qui débutait et qui n'avait encore rien fait.

G. H. - Vous voulez dire qu'en France, on ne reconnaît pas le mérite des artistes, alors que ce serait le contraire aux Etats-Unis ?

G. G. - Ce n'est pas qu'on n'est pas reconnaissants, c'est qu'on ne vous considère pas. Arrivé à un certain stade, il faudrait qu'on puisse dire : il faut lui faire confiance. Prenez un jeune metteur en scène qui veut que je lui fasse la musique de son film. D'abord, vous vous dites qu'il mérite qu'on l'aide. Et puis, quand vous commencez à écrire, il est collé à vous, il ne vous lâche pas, il veut vous apprendre comment travailler ! Tandis qu'aux USA, on dit : untel a fait ça et ça, il connaît son rayon, il est capable de faire, laissons-le en paix. Ici, il y a toujours un blocage. Je ne dis pas cela pour moi, c'est pour tout le monde, c'est un travers général.

G. H. - Le dernier album d'Aznavour comprend surtout des chansons dites de société (l'aiguille, je bois, je ne ferais pas mes adieux, les émigrants). C'est pour suivre la mode ?

G. G. - Non c'est un concours de circonstances. Et Charles fait un con-

plexe. C'est un chanteur d'amour, mais, à 63 ans, il ne veut plus chanter : viens chérie, je t'aime... Il y a une très belle chanson dans l'album, "Je t'aime tant". Pour moi, c'est la chanson typiquement aznavourienne. Eh bien, il ne l'a pas chanté à la télé. Il me dit : Georges, j'aurais honte, devant la caméra, à mon âge, de chanter : "Je t'aime tant, je t'aime tant". Ce raisonnement est mauvais, car Sinatra, à 75 ans, continue à chanter des chansons d'amour et ça ne choque personne. Charles a mûri, il évolue vers autre chose ; il y a peut-être aussi un besoin plus fort d'intellectualisme.

G. H. - Il change de répertoire ?

G. G. - Non, mais il faut évoluer. Les bêtises qu'on fait à 10 ans sont différentes de celles qu'on fait plus tard. La création, c'est pareil. A chaque âge, on a une forme de création.

G. H. - Quel est le tempérament arménien selon vous et y correspondez-vous ?

G. G. - Révolté, grande gueule, égocentrique. Je corresponds aux deux premiers, mais pas au dernier. Le sang arménien est mélancolique, mais jamais triste. Quand on est gai, on est mélancolique. L'Arménien est heureux de vivre, passionné, travailleur. Parmi les défauts, il y a le côté : "je sais tout".

G. H. - Comment se fait-il qu'il y ait autant de professions libérales (commerçants, artisans) parmi les Français d'origine arménienne, et aussi peu d'artistes ?

G. G. - Car, lorsque les premiers Arméniens sont arrivés, les premiers métiers que vous citez étaient ceux pratiquables sans parler le français de façon parfaite. Fabriquer des vêtements, vendre les produits orientaux ne nécessitait pas une connaissance profonde de la langue du pays d'accueil. J'ai connu tout ça, les mamans qui faisaient la cuisine à la maison et vendaient au magasin. Le temps aidant, il y a eu diversification, même si les fils ont pris le métier de leurs pères, ce qui explique que peu choisissent la voie artistique. Quand on dit pull, on

comprend Manoukian, quand on dit chaussures, on comprend Kélian. Alors, vous savez, qu'on dise Manoukian, Kélian, Aznavour, Verneuil ou Garvarentz, quelle importance ?

G. H. - Les Français d'origine arménienne ne s'intéressent à leurs artistes que lorsqu'ils ont réussi. Vous le regrettez ?

G. G. - Pas du tout. C'est la vie. L'autre jour, dans une réunion arménienne, une dame me dit : pourquoi Aznavour ne chante-t-il pas en arménien ? Eh bien, c'est simple : si ça avait été le cas, il n'aurait jamais été en haut de l'affiche, même chez les Arméniens. On aurait dit : qui c'est celui-là, il vit de quoi ? Il n'aurait pas été considéré beaucoup plus qu'un autre chanteur arménien. Charles est un chanteur d'origine arménienne, qui n'oublie pas ses origines.



Diran Georges à cinq ans en Grèce et Kévork Garvarentz, son père.

G. H. - Lorsque vous rencontrez des jeunes, vous les encouragez à suivre cette voie, ou vous les en dissuadez ?

G. G. - Je leur dis que c'est très difficile. Quand j'ai débuté, je demandais des conseils. Les jeunes qui viennent vous voir aujourd'hui, ils disent tous : je veux être vedette, je sais que je suis bon. Mais lorsque vous mettez la cassette, il ne se passe rien : c'est une imitation de mesures américaines, anglaises, et à côté, deux mesures de leur invention. Si

vous leur dites : ça ne va pas, ils vont dire que je ne suis pas dans le coup, que je suis d'une autre génération, et si je dis qu'il faut retravailler un peu, ils me font une mauvaise réputation. Quelquefois, je reçois des cassettes, et je n'ose même pas répondre.

G. H. - Votre constat est sévère pour la création française. C'est aussi catastrophique que vous le dites ?

G. G. - Oui, car nous ne sommes pas inventifs. Mon ami Polnareff, que je vois de temps en temps à Los Angeles, me dit : l'Amérique, c'est dur ; je lui réponds : non, l'Amérique est créative. Nous courrons en France derrière la musique anglo-saxonne, c'est une grave erreur. Je me disais que, comme les jeunes sont des musiciens à notre époque, ils vont inventer une musique qui mêlera certains genres, tout en ayant un cachet français. Mais peut-être ai-je pensé à cela trop tôt.

G. H. - Qui encourageriez-vous parmi les jeunes chanteurs arméniens ?

G. G. - Je ne les connais pas tous. En tous les cas, j'aimerais voir un jour un jeune arriver avec le talent d'Halldiday ou d'Aznavour, l'écriture de Brel et qui me dise : oubliez que je suis Arménien, je fais telle chose. Et après seulement, il me dirait : en plus, je suis arménien. Parce que c'est loin d'être le principal.

G. H. - Comment expliquez-vous que tous les Arméniens, arrivés à un certain niveau dans la vie publique, mis à part quelques exceptions, renient leurs origines ? Vous parliez de Sylvie tout à l'heure...

G. G. - Oh ! Sylvie, quand elle me voit, elle me dit des mots en arménien, son père s'appelle Krikor Vartanian. Sur les premiers disques de Sylvie, il est inscrit "accompagné par Eddie Vartanian", son frère. Ceux qui sont Arméniens et qui ne veulent pas le dire, ça n'a aucune importance. Lorsque les Français d'origine arménienne savent qu'une personnalité est de la même origine qu'eux, et qu'elle ne veut pas le dire, qu'ils l'oublient. Et attention, il

faut pas que ceux qui agissent ainsi reviennent plus tard, car c'est trop tard, nous nous souvenons.

G. H. - Vous votez le 24 avril et le 8 mai ?

G. G. - Bien sûr.

G. H. - Quelle est la part, dans votre vote, de sentiment arménien qui influe sur votre choix ?

G. G. - Il n'y en a pas. D'abord, parce que nous votons pour une élection française, ensuite parce que les promesses ne durent que le temps de la campagne électorale. Aucun gouvernement ne bougera le petit doigt pour la cause arménienne, aucun. Arrêtons de jouer les Candides et de nous émerveiller à chaque petite phrase pro-arménienne de tel ou tel leader ! Après le 18 juin 87 et l'Assemblée Européenne, lors d'une fête, une dame vient me voir et me dit qu'elle votera à gauche car c'est la gauche qui a fait le 18 juin 87. Je lui ai répondu que je n'avais pas de conseils à lui donner : les gens peuvent voter à gauche, si leur cœur balance de ce côté...

G. H. - Et le vôtre, il balance de quel côté ?

G. G. - Je ne peux pas être un homme de gauche. Je suis chrétien.

G. H. - C'est incompatible ?

G. G. - J'ai lu et relu Marx plusieurs fois dans ma vie. Je pense que si Karl Marx avait été chrétien, le marxisme n'aurait jamais existé. Je ne peux pas décrocher les icônes de mes murs pour mettre à la place le portrait de Staline, et pour que quelques années plus tard, on me dise de remplacer Staline par quelqu'un d'autre, parce que Staline n'était pas gentil. Jamais un homme d'église n'a dit de jeter un portrait du Christ et de le remplacer par un autre, par un autre Dieu. Vous comprenez, je ne peux pas avoir deux religions. Je ne peux pas avoir deux bibles, deux croyances. C'est impossible. Je caricature bien sûr, et ceci dit, je ne critique absolument pas l'Union soviétique. J'aime ce pays, j'aime y travailler, mes rapports avec le peuple sont chaleureux. Je sais gré à l'URSS d'avoir en quelque sorte permis à l'Arménie de



G. Garvarentz avec Denis de la Pattelière, metteur en scène (notamment "Un taxi pour Tobrouk", avec musique de G. Garvarentz).

perdurer, de préserver le seul Etat arménien au monde avec son patrimoine. Vous savez, il y a deux ans, j'ai soutenu la perestroïka de M. Gorbatchev lorsqu'il est arrivé au pouvoir. Je suis allé là-bas lorsqu'il a réuni des artistes du monde entier, je me suis dit : c'est un espoir pour l'Arménie. Et vous voyez le résultat. On étouffe encore plus l'expression des Arméniens, la "Pravda" falsifie ce qui s'est passé, on laisse massacrer, à la veille de l'an 2000, plusieurs centaines d'Arméniens par les Turcs, sans bouger le petit doigt, pour ensuite entendre le Comité central du PCUS nous dire que la revendication arménienne du Gharabag est anti-démocratique ! Cela me révolte. Il y a des limites à ne pas dépasser lorsqu'on compte sur la bonne foi des gens. Aucun Arménien, quelle que soit sa couleur partisane, n'oubliera ce que l'URSS vient de faire.

G. H. - Dans quelle mesure peut-on dire que vos créations sont arméniennes ?

G. G. - Par le sang, je pense. Lorsque j'ai fait la musique de "La lumière des justes" d'Henri Troyat, j'ai pris la musique de la liturgie arménienne, au lieu de la russe. Lorsque je le peux, je m'inspire de l'art arménien.

G. H. - Quels sont vos projets ?

G. G. - Je viens de finir la musique de Molinaro, avec Piccoli et Marthe Keller. Je commence une série TV avec Ceccaldi, et aussi la musique d'un film avec Mary Crosby, puis ensuite "Champagne Charly", une co-production franco-américaine. Sans compter un album qui sort chez Tréma en ce moment dont je m'occupe depuis un an, dans lequel Charles Aznavour et sa fille Séda chantent en duo en arménien, pour la première fois. Sur des airs de Sayat Nova.

G. H. - C'est toujours la fête alors ?

G. G. - Non, c'est toujours le travail et les soucis. Après c'est la fête.

G. H. - Vous pouvez vous permettre de ne plus faire ce qui vous plaît vraiment ?

G. G. - Absolument. Je ne fais plus que ce qui me plaît. J'ai la chance, parmi plusieurs projets, de pouvoir ne faire que ce que je sens vraiment. Ce qui n'empêche pas que je puisse me tromper, mais on dit que c'est presque aussi enrichissant que de réussir. On se corrige, et on apprend.

(1) Aïda Aznavour Garvarentz, "Petit Frère", Robert Laffont.

Nouvelles Internationales :

ARMENIE SOVIETIQUE

YÉRÉVAN

Une des raisons de l'arrestation du "dissident" Barouïr Aïrikian dans la semaine du 20-26 mars 1988 est sa participation active aux "Comités du Gharabagh" malgré le fait qu'il n'ait jamais pris la parole, mais aussi son rôle d'animation de l'U.A.N. (l'Union pour l'Autodétermination Nationale) en remplacement du P.N.U. (Parti d'Unité Nationale) créé dans les années 60.

Youri Arakélian, correspondant de la Pravda à Yérévan, a été suspendu de ses fonctions lorsqu'à la lecture d'un article signé de son nom mais non écrit par lui-même, il s'est permis de demander des explications à ses supérieurs hiérarchiques.

Des ordinateurs britanniques en Arménie :

La compagnie Simon Carves, du groupe d'ingénierie britannique Simon, a signé le mercredi 2 mars à Moscou un contrat de 260 millions de livres (2,6 milliards de francs environ) pour la construction à Yérévan (Arménie) d'une usine d'ordinateurs. Il s'agit, selon le secrétaire d'État britannique au Commerce, du plus important contrat jamais signé entre la Grande-Bretagne et l'U.R.S.S. L'usine devrait être achevée en 1991. Elle fabriquera sous licence General Electric des ordinateurs de contrôle industriel qui n'ont, selon les autorités britanniques, aucun caractère stratégique.

Émigration :

D'après le New York Times, après les Juifs, les Arméniens sont ceux qui demandent le plus d'émigration de

l'Union Soviétique, mais contrairement aux Juifs, eux ne rejoignent pas leur pays mais l'étranger.

Solidarité kurde :

Les Kurdes d'Arménie Soviétique prennent officiellement position pour le rattachement du Gharabagh et du Nakhitchevan à la R.S.S. d'Arménie. Constituant 3 % de la population, avec le plus grand Institut d'Études Kurdes et un quotidien dans leur langue, les Kurdes semblent avoir pris conscience qu'il vaut mieux être avec les Arméniens que contre eux.

TURQUIE

ISTANBUL

Après l'église arménienne de Kerekhan l'année dernière, c'est au tour d'une propriété jouxtant le Patriarcat Arménien d'Istanbul et appartenant au Patriarcat Arménien de Jérusalem d'être spoliée et confisquée par les autorités turques afin d'y construire un commissariat de police.

A quel moment le monde pense-t-il rompre le silence sur cette mort lente que la barbarie turque voue au patrimoine arménien ?

Privatisations :

Le programme turc de privatisation sera lancé le 29 février avec la vente de Teletas, fabricant d'équipement de télécommunication. Le premier actionnaire de cette firme, avec 39 % du capital, est Alcatel NV, filiale du groupe français C.G.E. Le gouvernement turc aurait évalué la valeur globale de l'entreprise à 40 milliards de livres (environ 18 millions de francs) ce qui paraît modeste compte tenu des bénéfices qu'elle dégagne (17 milliards de livres l'an dernier). La deuxième entreprise

sur la liste des privatisations est également une société du secteur des télécommunications, Netas, dont plus de 40 % du capital est propriété de la firme canadienne Northern Telecom.

Les Grecs seront autorisés à reprendre possession de leurs biens en Turquie : depuis le décret de 1964, les Grecs résidant en Turquie avaient perdu la jouissance de leurs biens ; désormais, ce décret ayant été annulé par le Conseil des Ministres, ces biens seront couverts par la loi en vigueur relative aux propriétés de tous les étrangers vivant en Turquie.

Ainsi, les Grecs pourront exploiter leurs avoirs, en percevoir les revenus qui étaient jusqu'à ce jour bloqués en banque. Certes, ils auront à faire face à de sérieux problèmes, certains bâtiments étant détruits, d'autres étant en très mauvais état ou occupés.

D'après le journal "Milliyet", sur les 368 immeubles du quartier du Tarlabache, 150 appartiennent à des non-musulmans dont 20 à des Grecs qui n'ont reçu aucun certificat correspondant aux sommes transférées à la banque centrale en compensation des propriétés détruites.

Le 30 décembre dernier, la cour de cassation militaire d'Ankara a annulé la condamnation à mort de sept membres appartenant à l'Union Nationale Révolutionnaire mais a confirmé celle du huitième qui est Arménien, Garbis Altunoghlu. Les huit avaient été arrêtés il y a trois ans près de Malatya et étaient accusés d'activités anti-étatiques. Ils avaient été condamnés à mort l'année dernière. Il est clair que cette décision est une décision de caractère raciste car seule la peine de l'Arménien a été maintenue.

Fonds A.R.A.M

CHYPRE

Musée des horreurs turques à Nicosie :

Une exposition de photographies représentant les atrocités commises par les Turcs à l'époque de l'Empire Ottoman a été inaugurée le mois dernier à Nicosie par Dinos Michaélidis, ministre de l'Intérieur de la république de Chypre.

L'exposition présentée sous le titre "Génocide : politique d'État de l'Empire Ottoman" avait été organisée par l'agence de presse bulgare "Sofia" ainsi que par le Bureau de Presse et d'Information de Chypre.

M. Michaélidis déclara qu'il était grand temps pour la communauté internationale de prendre ses responsabilités et d'exercer une réelle pression sur la Turquie afin "qu'elle mette un terme à cette mentalité et à ce comportement médiévaux". Il ajouta : "Aujourd'hui encore, la Turquie continue la même politique de menaces, d'oppression, de déportation et de génocide qu'elle a mené durant des siècles, parce que la communauté internationale a choisi l'apathie et l'indifférence".

Le ministre continua : "Inspirés par l'Empire Ottoman, les Jeunes Turcs commirent le génocide arménien et ils s'efforcent aujourd'hui d'exterminer le peuple kurde". Il conclut sur la situation chypriote, rappelant que "la petite île souffrait depuis 13 ans de l'occupation des troupes turques qui l'ont envahie en 1974, s'emparant de 37 % de son territoire et tuant des milliers de personnes. Actuellement, des centaines de personnes sont encore manquantes et le tiers de la population a été expulsé de force.

U.R.S.S.

MOSCOU

La Pravda du 22 mars 1988 accuse les initiateurs des "Comités Ghara-bagh" d'être des ennemis de la Perestroïka et des saboteurs des plans gorbatchéviens. L'une de leurs

cibles, I. Mouradian, est même accusé de chercher des appuis à l'étranger, tandis que K. Nahabédian aurait souhaité que l'Arménie devienne une "république sans parti".

BAKOU

Le journal "L'ouvrier de Bakou" du 21 mars accuse la FRA-Tachnagtsoutiou d'être à l'origine d'un complot anti-soviétique à propos du Ghara-bagh. Quand on sait le nombre d'Arméniens mobilisés dans ces manifestations, on se pose des questions sur l'efficacité et de la propagande anti-Tachnag mené depuis les années 20 en Union Soviétique.

AUSTRALIE

MELBOURNE

Accusé d'avoir participé à l'attentat manqué contre le consulat de Turquie en 1986, Lévon Démirian a été condamné à perpétuité.

Lors de cet attentat, un autre Arménien, Hagop Lévonian, avait trouvé la mort. Cette action avait été revendiquée à l'époque par un Front Bulgaro-Kurdo-Arménien.

ETATS-UNIS

Abel Aganbéguian visite les États-Unis :

Le conseiller économique de M. Gorbatchev, l'académicien Abel Aganbéguian, effectue une visite aux États-Unis du 21 février au 13 mars. Le Dr Aganbéguian sera à New York, Washington, Chicago, Minneapolis, St-Paul, Los Angeles et San Francisco, où il est prévu qu'il rencontre diverses personnalités ou groupes des secteurs privé ou public, particulièrement important dans la vie économique américaine. Les entretiens porteront essentiellement sur les investissements américains et les perspectives de sociétés mixtes soviéto-américaines sous l'égide de la nouvelle politique de Perestroïka.

Ce voyage sera l'occasion d'élargir le champ des relations économiques entre les États-Unis et l'Union Soviétique.

L'académicien Abel Aganbéguian, âgé de 54 ans, se présente actuellement comme le meilleur agent de publicité de la Perestroïka à l'étranger. Spécialiste et initiateur du versant économique du processus de réformes engagé par le numéro un soviétique, il est l'auteur d'un ouvrage de vulgarisation, "Perestroïka, le double défi soviétique" (éd. Economica), qu'il a présenté en novembre 1987 à Paris lors d'un séjour d'une semaine.

BOSTON

Le candidat démocrate aux élections présidentielles, le gouverneur Michael Dukakis, a réaffirmé, lors d'une réunion d'information organisée par son comité de soutien arménien, le 14 janvier dernier, son attachement aux valeurs et aux principes fondateurs des États-Unis.

Michael Dukakis a rappelé à cet égard qu'il était essentiel que l'on se "souviennent du génocide arménien", "non seulement pour dénoncer une tragédie mais aussi parce que, que ce soit dans le cas du génocide arménien, dans le cas de l'holocauste, ou dans le cas du génocide cambodgien, la communauté internationale n'a pas réagi quand les populations étaient exterminées".

Évoquant la politique extérieure américaine, le gouvernement Dukakis a rappelé que "quand nous sommes en difficulté en tant que nation dans ce monde, c'est parce que nous avons oublié nos valeurs et nos principes".

"Aussi, je vais soutenir cette résolution" a continué le candidat aux présidentielles, faisant référence à la résolution stipulant la réalité du génocide arménien, proposé par le Congrès. "Si je suis à la Maison Blanche, le Secrétariat d'État devra la soutenir, non parce que je pense qu'il faut ouvrir de nouvelles blessures, mais parce que je crois qu'il est important, dès lors qu'on parle du génocide arménien ou de l'holocauste ou de questions de cet ordre,

nous devons rappeler constamment les faits de sorte qu'ils ne se reproduisent plus jamais", a expliqué Michael Dukakis.

A cet égard, le gouverneur a souligné l'importance d'un Musée de l'Holocauste dont on a récemment annoncé qu'il consacrait une salle au génocide arménien.

Analysant l'attitude de l'administration américaine de l'époque concernant la reconnaissance du génocide arménien, Michael Dukakis a attribué sa passivité à la richesse pétrolière de la Turquie orientale et au facteur stratégique. Il a mis en relief l'enseignement que l'on pouvait tirer d'une telle attitude pour ce qui est de l'actuelle Afrique du Sud dont on tolère le gouvernement en raison de la valeur stratégique de certains de ses minerais (uranium).

FRANCE

Boomerang, un bâton qui s'appelle revient :

Raphaël Jamgotchian a 17 ans et

demi ; il est Champion de France de boomerang et 5° au niveau européen. Un jour, il a acheté un boomerang avec pour seul but de s'amuser dans le camping de ses parents pendant l'été. Trois mois après, il était champion de France.

Exil :

Le Comité de Kurdistan réclame le retour du Gabon vers la France et non d'Espagne de deux expulsés Kurdes. Ces deux nationalistes Kurdes avaient été expulsés vers Libreville avec 14 autres opposants iraniens.

PARIS

Les trois partis politiques nationaux arméniens, à savoir : Parti Social-Démocrate Hentchakian, Fédération Révolutionnaire Arménienne-Tachnagtsoutioun et l'Organisation Arménienne Démocrate Libérale "Ramgavar" ont appelé à une manifestation devant l'ambassade d'U.R.S.S. à Paris le 26 mars afin de soutenir les revendications arméniennes du Haut-Gharabagh.

Et surtout, ces trois organisations ont affirmé leur volonté d'œuvrer ensemble afin de défendre les plus hauts intérêts du peuple arménien.

La manifestation a été un succès puisque plus de 4000 personnes ont répondu à l'appel des organisateurs malgré un froid sibérien.

LYON

Le bilan du téléthon radiophonique organisé par la Croix Bleue des Arméniens de France de la région Rhône-Alpes a été un succès puisqu'il a permis de collecter 200 000 francs de dons.

Présidentielles :

Raymond Barre parle d'événements douloureux mais pas de génocide lorsqu'il est interpellé par un compatriote à ce sujet.

COMMUNIQUÉ

Monsieur Michel Rocard a été reçu, lundi 11 avril, par Monseigneur Kud Nacachian, prélat des Arméniens de Paris.

Au cours de cet entretien qui se tenait à l'Église Arménienne de Paris, Monsieur Michel Rocard a tenu à s'informer de la situation en Arménie Soviétique et en Azerbaïdjan, et de son évolution. Il a pu ainsi prendre la véritable mesure des massacres qui ont eu lieu et de leur caractère organisé qui rappelle les périodes les plus dramatiques de l'histoire des Arméniens.

Monsieur Michel Rocard a par ailleurs insisté sur l'importance qu'il accordait à la résolution adoptée par le Parlement Européen sur la question arménienne. Soulignant qu'à ses yeux le caractère de génocide des massacres de 1915 ne pouvait pas faire de doute, il a interrogé Monseigneur Kud Nacachian et ses collaborateurs sur les conséquences que devait, à leur avis, entraîner la reconnaissance officielle du génocide, aussi bien en Turquie même que dans les rapports entre la France, la Communauté Européenne et la Turquie.

Ce long entretien a ainsi permis à Monsieur Michel Rocard d'aborder tous les aspects de la question arménienne, et de tisser des liens de compréhension, de confiance et de respectueuse amitié.

La Légion d'Honneur pour Madame Manouchian

Au cours d'une réception à l'Élysée, le Président de la République — Monsieur François Mitterrand — a nommé au grade de Chevalier de la Légion d'Honneur Madame Mélinée Manouchian.

Mme Manouchian a partagé le combat pour la liberté aux côtés de Missak Manouchian, héros de la Résistance et martyr de "l'Affiche Rouge". Arménia adresse ses félicitations à Madame Manouchian et rend hommage à celle qui perpétue le souvenir de la lutte contre l'injustice et l'asservissement de l'homme.



Photo : J. YEREMIAN.

M.F. MITTERRAND remettant la Légion d'Honneur à Mme M. MANOUCHIAN.

LA COMMUNAUTÉ EUROPÉENNE EST MENACÉE

Deux États non européens (et mahométans !), le Maroc et la Turquie, souhaitent entrer dans la Communauté Européenne !

Le cas du Maroc a été résolu puisque, le 1^{er} octobre 1987, la Communauté a fait une réponse négative à la demande d'accession du roi Hassan du 20 juillet 1987.

La position du Maroc est particulièrement hypocrite : il réclame au royaume d'Espagne Ceuta et Mellilla, ces deux bastions de la chrétienté, sous prétexte que ces deux places fortes se trouvent en Afrique, mais, en même temps, il veut entrer dans la Communauté Européenne ! Le gouvernement marocain a déjà fait connaître qu'il poserait à nouveau sa candidature si la Turquie était admise au sein du Marché Commun.

L'entrée de la Turquie a été seulement repoussée par le vote du Parlement Européen du 18 juin 1987 qui met, comme conditions à l'examen d'une éventuelle adhésion de la Turquie à la C.E.E. :

- la reconnaissance par le gouvernement turc du génocide commis contre le peuple arménien par le gouvernement "Jeune Turc" ;
- l'évacuation des troupes d'occupation turques à Chypre ;
- l'application des normes du droit international dans les différends entre la Turquie et la Grèce ;
- la reconnaissance du fait kurde ;
- l'établissement d'une démocratie parlementaire et le respect des libertés individuelles et collectives, notamment religieuses.

Or, en cas d'accession de la Turquie au Marché Commun, l'Europe occidentale serait envahie par des millions de travailleurs turcs, alors que nous avons déjà suffisamment de difficultés à assimiler les étrangers mahométans qui résident en Europe !

D'autre part, les Turcs d'Anatolie occupent l'Asie Mineure qui, comme son nom l'indique, constitue un prolongement du continent asiatique, et les pays mahométans n'ont rien à faire dans la Communauté Européenne, constituée d'États Chrétiens.

Je propose à toutes les personnes intéressées de former une Association de Défense de la Communauté Européenne qui ait pour but de réserver l'accès de la C.E.E. aux États européens, tels que Malte, Chypre et l'Autriche, dont l'adhésion semble possible avec la nouvelle politique de M. Gorbatchev. Le but était déjà celui, millénaire, des Croisés, des Chevaliers de Malte, et, plus près de nous, des héroïques défenseurs de Vienne, en 1683.

Jacques MONNOT

Je me suis permis, il y a deux ans, d'occuper vos colonnes pour une Tribune Libre que vous avez bien voulu reproduire.

En deux ans, de nombreux événements, heureux ou fâcheux, ont concerné notre communauté.

Tous ces événements nous forcent à conclure que notre communauté doit être plus unie donc plus forte, et plus vigilante, avec à sa tête des gens honnêtes responsables et véritablement représentatifs.

C'est le seul but de toute ma démarche.

Avant tout, il y a la décision du Parlement Européen de reconnaître le génocide (cf. n° 103). C'est un immense pas en avant.

Mais cette reconnaissance s'est faite du bout des lèvres. A nous d'être plus forts pour faire admettre l'évidence, accepter la vérité aux 42 députés qui se sont abstenus et aux 60 qui ont voté contre !!! (Consternant).

A nous d'être vigilants car cette résolution doit passer devant le Conseil Européen et au niveau ministériel. Et là rien n'est joué. Au contraire. La bataille risque d'être plus âpre, plus incertaine.

L'unité est nécessaire quand cette résolution affirme que "le génocide ne peut donner lieu à aucune revendication à l'adresse de la Turquie d'aujourd'hui".

Cela permet à toutes nos organisations réclamant nos terres de réviser leur politique et de concentrer leurs efforts en Europe, en France en particulier.

Une Arménie libre et indépendante est une idée chimérique, n'en déplaise aux Dachnags, et pour répondre par là-même à M. Ohanian (n° 105) qui demande aux Arméniens de se rallier à Israël, comme d'autres organisations, il n'y a pas si longtemps, demandaient notre ralliement à la cause palestinienne.

Qui peut aujourd'hui affirmer qu'il y aura un État d'Israël dans vingt ans ? (et à plus forte raison un État arménien) : personne.

Ne gaspillons pas notre énergie. Notre avenir se joue ici et nulle part ailleurs. L'unité et la représentativité sont indispensables lorsque cette même résolution demande "l'instauration d'un dialogue et des négociations entre les peuples turc et arménien". Qui va représenter la Diaspora d'Europe occidentale ?

Or, le journal Arménia avait posé à peu près la même question (n° 99) : "Quelle organisation prévoir pour obtenir un vote positif dans les institutions internationales ?".

Depuis, à ma grande surprise, je n'ai lu aucune réponse ni proposition. De même, je n'ai aucun renseignement nouveau en ce qui concerne les bons pères Mekhitaristes de Venise (n° 96). A l'époque, ils étaient au bord de la faillite. Depuis, là encore, à ma grande surprise, je n'ai lu aucune information. C'est hélas comme cela que "fonctionne" notre "communauté" = absence d'organisation unitaire représentative, appel à notre générosité au dernier moment, quand tout va mal, absence d'information.

Et quand 40 associations s'unissent c'est... pour tirer dans les pattes d'une radio qui, qu'on le veuille ou non, est la seule radio arménienne de la bande F.M. C'est vrai que Radio Ask remplissait bien son rôle : c'est vrai qu'il y a une magouille derrière la création de Radio Ayp (une enquête est en cours). Mais quelle image offrons-nous à la C.N.C.L. ? C'était avant qu'il fallait s'unir pour avoir ou maintenir une radio vraiment représentative de notre communauté.

Et si notre "communauté" n'avait, dans le fond, pas plus de poids que la communauté berbère avec qui nous partageons la même fréquence ?

Notre poids est nul sur la scène politique.

Ne nous leurons pas ; et plus nous sommes divisés, plus nous le faisons savoir. Par exemple (n° 98), les Dachnags appellent à voter contre Devedjian (je ne suis pas R.P.R.). Or je pense qu'un député, Arménien d'origine, aura plus de poids dans la vie politique française, et donc sur notre avenir, que 50 secrétaires de section du parti Dachnag.

De même, nous montrons nos divisions et notre faiblesse quand M. Xian interpelle à titre personnel tel ou tel homme politique. C'est à nos institutions (si nous en avons) de le faire. Cela donnerait plus de poids à la démarche.

Or, pour une fois, au lieu d'être à la traîne des événements, au lieu de ramer pour demander, quémander une faveur, nous avons une petite avance = la Turquie veut entrer dans la C.E.E. Faisons tout pour l'en empêcher, ou négocions son entrée. Dans tous les cas, nous avons besoin de toutes nos forces. Nous avons besoin de toutes les aides politiques, financières, morales.

De l'intérieur comme de l'extérieur de notre communauté.

Cela permettra de mieux nous faire connaître et, par là-même, reconnaître.

Toutes nos associations, toutes nos organisations veulent l'unité ? C'est le moment qu'elles le prouvent = qu'elles s'unissent !

Elles veulent des mots d'ordre simples ? Je leur en propose un : "Non à l'entrée de la Turquie dans le Marché Commun".

Et nous avons de quoi argumenter ce slogan que ce soit sur le plan historique, religieux, culturel.

A nous de jouer. Nous avons beaucoup d'atouts, mais gare aux tricheurs.

Docteur J. GOURBETIAN
Diplômé de la
Faculté de Paris

L'article du professeur Grosjean niant le génocide arménien dans la revue "France-Israël" a suscité de nombreuses réactions.

L'association Solidarité Franco-Arménienne est intervenue auprès des principaux membres de l'association France-Israël.

M. Alfred Coste-Floret, député européen et président d'honneur de cette association, répond à l'article de M. Grosjean. Sa contribution a été publiée dans le numéro de février de la revue "France-Israël".

NOUS MAINTENONS « GÉNOCIDE ARMÉNIEN »

par Alfred Coste-Floret

Président d'Honneur de "France-Israël", je suis fier d'avoir été l'un des principaux artisans de la reconnaissance du "génocide arménien" de 1915 par le Parlement Européen. Ce vote ayant été contesté dans nos colonnes après la publication d'un placard publicitaire d'associations turques, je tiens à mettre les choses clairement au point.

A l'inverse de M. Pierre Grosjean, il ne s'est pas trouvé un seul député au Parlement Européen pour contester l'existence du génocide. Le désaccord de certains ne portait que sur l'opportunité d'un vote parlementaire sur une question relative à l'Histoire. Le groupe libéral qui s'est abstenu a publié le jour même du débat sous la signature de Simone Veil que personne ne contestera un communiqué où il est dit : "Il nous paraît clair qu'il s'agit d'un génocide au sens même donné à ce mot par l'Assemblée Générale de l'ONU en 1948". Ancien procureur au Tribunal de Nuremberg, je puis confirmer qu'il s'agit bien d'un génocide tel que nous l'avions défini à Nuremberg. Il ne suffit pas de se référer à quatre lignes anonymes dans le dictionnaire Larousse ou à des faux produits par un général britannique, pour contester l'Histoire. Il suffit, pour connaître la vérité, de se reporter aux "archives diplomatiques allemandes" qui sont accessibles à tous puisqu'elles ont été publiées en 1986 chez Fayard sous le titre "Archives du Génocide Arménien - Recueil des documents diplomatiques allemands". Le gouvernement allemand d'alors n'est pas suspect : il était le meilleur ami du gouverne-

ment turc. Or, on trouvera dans ces archives plus de 500 dépêches des consuls allemands en Turquie ou de l'ambassadeur d'Allemagne, appelant au secours et révélant le massacre de tout un peuple sur le chemin de la déportation et dans les camps d'internement, massacre des hommes, des femmes et des enfants parce qu'ils étaient chrétiens. Et le livre bleu britannique, comme les archives du Vatican, confirment les archives allemandes.

Ce qui était en cause le 18 juin 1987 au Parlement Européen, c'est la question de savoir si la réalpolitik peut l'emporter sur les droits de l'homme et si la raison d'Etat peut faire abstraction des valeurs morales. Nous avons donné la réponse qui convenait.

Parce que les hommes sont les hommes, capables de grandeur mais aussi, hélas, des pires bassesses, il se trouve dans l'Histoire de tous les peuples des pages de gloire et des pages de honte. Il doit les assumer toutes. C'est l'honneur du gouvernement allemand de 1952, qui n'était certes pas responsable des chambres à gaz hitlériennes, d'avoir reconnu le génocide du peuple juif et d'avoir conclu avec Israël un traité de réparation morale. Cette réparation morale, le gouvernement turc d'aujourd'hui, qui n'est pas responsable des actes du gouvernement de 1915, s'honorerait s'il consentait enfin à l'accorder aux Arméniens.

En attendant, il fallait, pour que cessent les violences et les meurtres de l'ASALA (Armée Secrète pour la Libération de l'Arménie) condamnés

par le Parlement Européen et pour que s'ouvre le dialogue, qu'une autorité internationale dise le Droit et fasse justice.

Le Parlement Européen l'a fait le 18 juin 1987 et je ne comprends pas pourquoi celui qui, dans cette revue, a contesté son vote, a voulu établir je ne sais quelle discrimination entre le génocide des Chrétiens d'Arménie et le génocide du peuple juif. Au Parlement, j'ai conclu mon discours en disant : "Nous allons voter aujourd'hui 18 juin, jour anniversaire de l'appel du Général de Gaulle à la résistance contre le régime nazi coupable de perpétrer un autre génocide monstrueux, celui du peuple juif. Ce souvenir sera présent à nos mémoires au moment du vote".

Pour l'amour du ciel, ne faites pas de distinction entre les génocides. Tous sont monstrueux, le génocide arménien comme le génocide juif, comme de nos jours le génocide cambodgien. Nier le génocide de 1 500 000 chrétiens arméniens sur une population de 2 000 000, c'est faire le jeu, même involontairement, des révisionnistes et des apologistes du "point de détail" !

Les parlementaires européens ont reconnu le génocide arménien. Ils l'ont fait pour la paix de leurs consciences, pour l'honneur de leur Parlement et pour la vérité de l'Histoire. Ils ont lieu d'en être fiers. Car, si trois quarts de siècle après, le Droit rencontre enfin la Morale, c'est, en fin de compte, la dignité de la personne humaine qui demeure victorieuse.

LE 24 AVRIL 1988 A NICE

Les manifestations marquant le 73^e anniversaire du deuil national arménien ont débuté le samedi 23 avril par une veillée funèbre en l'église apostolique Sainte-Marie. Cet hommage fut suivi d'une conférence par M. Vahé Strabyan sur : "L'évolution de la question arménienne à travers les traités internationaux".

Le dimanche 24 avril, une messe requiem a été célébrée par le révérend-père Daron Gerejian qui, rappelant le long martyrologue de notre peuple, y associait les victimes du Gharabagh et d'Azerbaïdjan.

L'après-midi, la communauté se ras-

semblait sur la promenade des Anglais pour le défilé jusqu'au Monument aux Morts. A sa tête figurait le porte-drapeau des Anciens Combattants Français d'origine Arménienne en compagnie des représentants des diverses associations d'anciens combattants de la région. Le cortège était reçu sur le parvis du Monument aux Morts par M. Jean Cazarian qui remerciait les autorités et les élus présents. Les clairons des marins-pompiers de Nice sonnaient le "garde à vous".

Des gerbes étaient déposées par le représentant de M. Jacques Méde-

cin et par les 9 associations arméniennes de la Côte d'Azur.

Instant émouvant lorsque s'élançaient sur le parvis les enfants de l'école arménienne pour déposer leurs petits bouquets de fleurs.

Retentissait ensuite le "Sonnerie aux Morts" suivie de la minute de silence et de la prière aux morts.

M. Vahé Sirabyan, président du Comité de Commémoration, clôturait cette cérémonie par une allocution dans laquelle il rappelait la permanence de la lutte des Arméniens pour la reconnaissance de leurs droits.



Geste symbolique, un enfant de la 4^e génération des rescapés du génocide déposant son petit bouquet de fleurs.

LE 24 AVRIL 1988 A BRUXELLES

Cette année, la commémoration du génocide a revêtu un caractère particulier. Aux victimes de 1915 à 1923 se sont ajoutés les morts de Soumgaït. Le Comité des Arméniens de Belgique a organisé un ensemble de manifestations le dimanche 24 avril.

Les cérémonies ont débuté par une Grand-Messe avec des chants liturgiques arméniens en l'église Notre-Dame au Sablon.

A 12 heures, un cortège de plus de 500 personnes (1/6^e des Arméniens de Belgique) s'est formé à la sortie de l'église.

Les participants, encadrés par la police, se sont dirigés devant la tombe du Soldat Inconnu. Le passage dans le quartier des ministères et du Parlement (zone neutre) a contraint les organisateurs à enrouler les banderolles conformément à la loi belge.

Vers 13 heures, la foule s'est réunie devant le monument. Une couronne a été déposée, suivie d'une minute de silence et de la sonnerie aux morts. Le professeur Arpag Mekhitarian, président du Comité des Arméniens de Belgique, raviva la flamme.

Notons qu'à 15 heures, une collecte de sang était organisée au profit de la Croix Rouge de Belgique au Centre Social Arménien.

Ce geste peut constituer une réponse aux autorités belges. En effet, alors que les Arméniens de Moscou parvenaient, pour la première fois, à défiler dans les rues de la capitale soviétique, leurs compatriotes de Belgique se sont vu refuser le droit de manifester devant le consulat de Turquie... M. Tindemans — ministre des Relations Extérieures — y serait pour quelque chose...



Dépôt de la couronne officielle.



Hommage et minute de silence, sonnerie de trompette réglementaire.

Un nouveau témoignage sur le génocide

Un nouvel ouvrage édité par Robert Laffont retrace la tragique histoire des Arméniens lors du génocide de 1915.

Écrit par Jacques Der Alexanian, écrivain français d'origine arménienne, ce livre intitulé "Le ciel était noir sur l'Euphrate" retrace avec authenticité et passion le douloureux cheminement d'une famille déracinée et exterminée par la soldatesque ottomane.

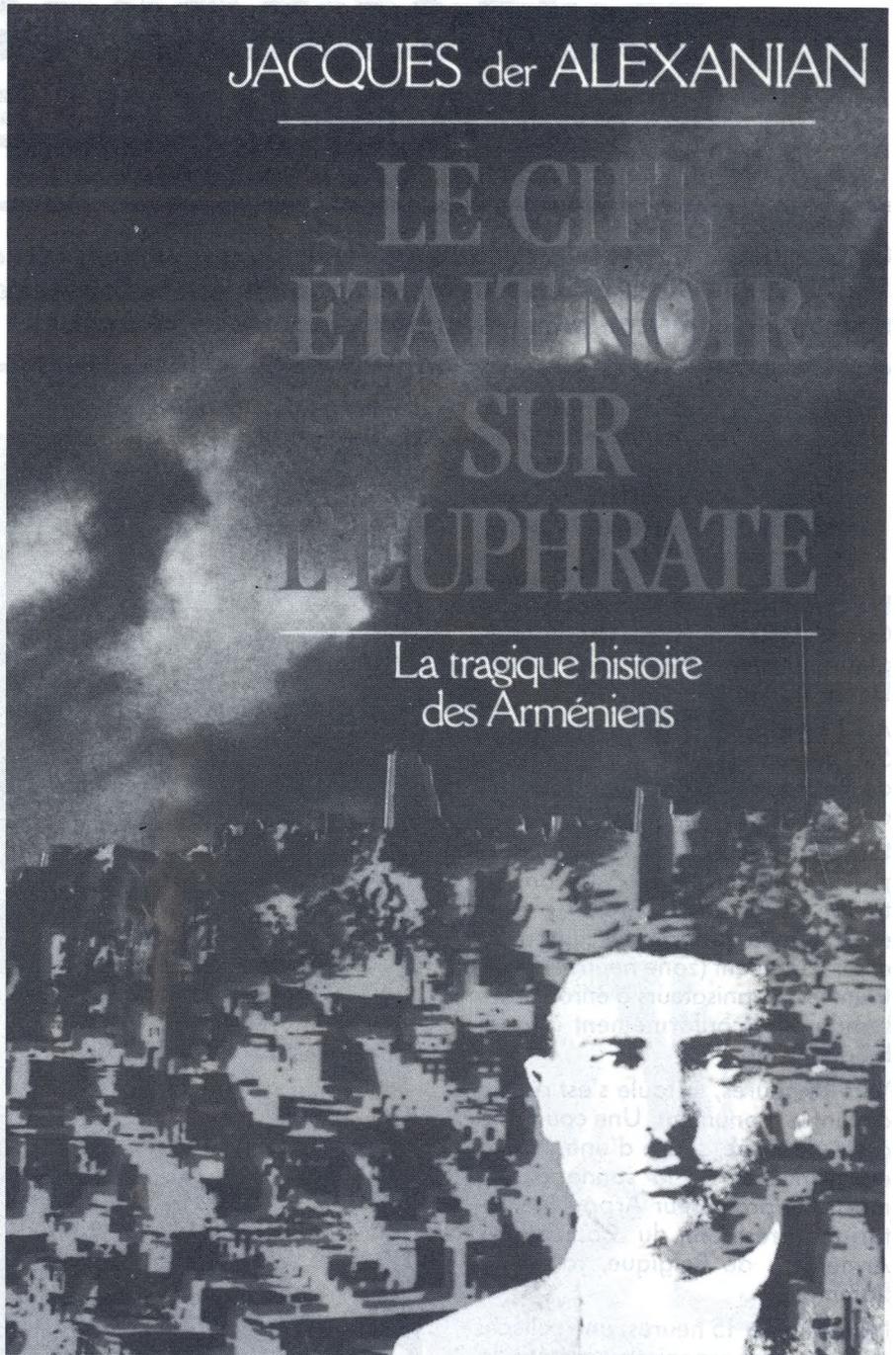
Avec beaucoup de pudeur et d'émotion contenue, Gazaros (le héros) se remémore son village natal, son enfance et son adolescence marquées par l'exode, par la souffrance et la hantise permanente de la mort.

Ce témoignage est tiré, par l'auteur, des cahiers écrits en arménien par son propre père. Ce qui garantit la véracité des faits décrits avec une grande précision.

Disons, en outre, que le style est agréable et vivant, ce qui rend ce roman-témoignage facile à lire. Quant au sujet, bien que douloureux, il est traité avec une certaine "distanciation" qui lui confère une douceur nostalgique et profondément humaine.

Un livre à lire comme une dernière évocation d'une vie ancestrale qui constituera le premier jalon de la Diaspora vécue par le peuple arménien.

Marcel COSTE



COMMUNIQUÉ

Les amateurs de musique peuvent obtenir des morceaux de choix composés de 6 chants patriotiques dont cinq sont en arménien et un en français, l'accompagnement se fait au piano. Les titres sont les suivants :

- Éloge à l'Arménie,
- Douce Arménie,

- L'Araz est arrivé,
- En regardant les deux Massis,
- A ma patrie.

Envoi contre 8 timbres à 2,20 francs.

S'adresser à H. Arsenian, 238, rue de Belleville, 75020 Paris.

J'ai l'honneur de vous faire parvenir ci-joint une poésie du poète bulgare P.K. Yavorov que je me suis permis de traduire en m'efforçant de respecter dans la mesure du possible le sens et les nuances dans les idées du poète.

François TOURNAYAN



Le poète a voulu par cette poésie traduire encore à l'époque toutes les souffrances qu'ont dû endurer les Arméniens des massacres turcs. Ils les a vu venir en Bulgarie peureux, désorientés, sans aucun moyens, fatigués, affamés, emportant avec eux le peu de choses qu'ils pouvaient prendre dans leur fuite devant la férocité indescriptible du yatagan turc. La Bulgarie, tout comme les autres pays limitrophes de la Turquie, a accueilli, a donné asile et a offert son hospitalité à des dizaines de milliers d'Arméniens, bien qu'elle-même se relevait à peine d'un joug ottoman de cinq siècles.

Les Arméniens de Bulgarie n'ont pas oublié l'œuvre humanitaire du poète qui a attiré l'attention publique sur leur sort. Aussi, non loin de l'entrée centrale du parc de la capitale, ils ont érigé un monument à la mémoire de P.K. Yavorov avec cette simple inscription, "De la part des Arméniens reconnaissants", qui en dit long.

ARMÉNIENS

P.K. Yavorov

Exilés misérables, épave insignifiante d'un peuple martyr, mais toujours sans faille courageux, Enfants de mère déshonorée, victimes d'exploits grandioses avoués, loin de leur Patrie, groupés sur un sol étranger, blêmes et livides, pauvres et déshérités, ils boivent le cœur meurtri dans un bistro enfumé, délabré. Ils chantent — comme on chante avec les larmes aux yeux.

Ils boivent... le vin pétillant est prompt à leur faire oublier l'incertitude du présent, les temps difficiles du passé.

Des souvenirs précieux chavireront engloutis et l'âme souffrante s'effondrera endormie.

La tête lourde, l'esprit absent, feront vite disparaître le visage douloureux de la chère Maman (*dans le sens de la Patrie*)

Et ils n'entendront pas, dans l'oubli de leur ivresse, le cri qu'elle leur lance, le cri de détresse.

Tout comme un troupeau paisible, poursuivi par un fauve affamé, les voici déjà dispersés dans le monde entier.

Un tyran enragé, sanguinaire, sans pitié, a brandi sur leurs têtes un glaive à jamais.

Fuyant la Patrie, baignée dans son sang, et la maison natale consummée dans les flammes, ils cherchent l'oubli, loins de la mère Patrie, indésirables et souvent méconnus, dans cette coupe de vin, pour l'instant leur seul abri.

Ils chantent... et féroce retentit leur chanson dans la nuit, car dans leurs cœurs les plaies profondes saignent sans bruit, car la haine qui brûle leur poitrine les fait suffoquer et fait jaillir les larmes dans leurs yeux attristés. Car le fiel déborde de ces cœurs courroucés, car dans leur tête enfiévrée la raison disparaît, car l'éclair éclate de leurs yeux, car, enfin, leur âme, folle de vengeance, crie au châtement sans pitié.

Et la tempête de l'hiver vient leur faire écho.

Elle monte et gronde terrible dans la nuit.

Et dans sa course sauvage et indomptée, elle reprend et transmet le chant des révoltés au monde entier.

De plus en plus le ciel plonge dans des ténèbres profondes, de plus en plus la nuit glaciale s'obscurcit,

de plus en plus le chant enflammé des opprimés monte, que l'ouragan, dans un puissant élan, arrache et emporte.

Ils boivent et ils chantent — épave misérable d'un peuple martyr, vaillant et courageux, enfants d'une mère esclave enchaînée, victimes d'exploits grandioses enviés, loin de leur Patrie, nus pieds, les mains vides, rassemblés sur un sol étranger, dans un bistro délabré. Ils boivent — pour noyer dans l'oubli leur souffrance.

Et ils chantent — comme on chante les larmes aux yeux et la gorge serrée.

Fonds A.R.A.M

24 AVRIL : ISTANBUL 26 FÉVRIER : SOUMGAÏT

Ce printemps, ces deux dates se sont associées dans l'esprit des Arméniens. Pourquoi ?

- Parce que le Gharabagh est venu nous rappeler que l'Arménie a été victime non seulement de ses voisins hostiles, mais aussi de ses soi-disant "amis".

- Parce que Soumgaït est venu nous prévenir que contre les massacres, ni l'humilité chrétienne, ni la fraternité marxiste ne constituent une garantie.

- Parce que la "glasnost" est venue nous révéler que si en sept ans on peut domestiquer le loup, soixante-dix ans n'ont pas été suffisants pour humaniser les "loups gris".

- Parce que dans la "grande famille fraternelle", l'Arménien meurtri, profané, violé, s'est senti aussi seul que dans les années 1918-1920. La justice a été aussi accessible qu'elle l'a été dans les cartes du traité de Sèvres. Pareillement, la vérité a été aussi transparente que toutes les pancartes politiques.

Et tous les Arméniens, bon gré mal gré, ont associé ces deux dates et les événements qu'ils représentent. Ils les ont associé et ont frémi de l'horreur de l'actualité qui les secouait de leur torpeur.

Tous les Arméniens sauf... quelques têtes rouges, lesquelles, après tout cela, ont repris, comme à l'accoutumée, leurs berceuses pré-gorbatchéviennes, quant à la fraternité, l'égalité et la justice.

On ne sait pas encore comment va se terminer la "Perestroïka", néanmoins une chose est certaine : pour les Arméniens elle a commencé par de nouvelles tueries.

Alexandre VARBEDIAN
Marseille, le 29 avril 1988

24 ԱՊՐԻԼԻ՝ ՍՏԱՄԲՈՒԼ - 26 ՓԵՏՐՎԱՐԻ՝ ՍՈՒՄԳԱՅԻՏԻՔ...

Այս գարնանն եղեռական սուլն թվերը զուգորդվեցին հայոց խոհերում :
ի՞նչու.

- Որովհետև Ղարաբաղն եկավ հիշեցնելու, որ Հայաստանը պատռոտել են ոչ միայն թշնամի հարևանները՝ այլև թվացյալ բարեկամները :

- Որովհետև Սուժգայիթն եկավ զգուշացնելու, որ սպանդների դեմ ապահովություն չէ ոչ միայն քրիստոնեական՝ այլև համայնավարական հեզությունը :

- Որովհետև „գլխասնոստն“ եկավ բացահայտելու, որ յոթ տարում թերևս ընտելացվի գայլը՝ մարդագայլին չբավականացրեց անգամ մի յոթնասուղնամյակ...

- Որովհետև „եղբայրական մեծ ընտանիքում“, բռնադատված հայր իրեն զգաց նույնքան միայնակ՝ որքան 1918-1920 թվականներին, արդարությունը եղավ նույնքան մառչելի՝ որքան Սևրի քարտեզագրությունը, մշմարտությունը նույնքան թափանցիկ՝ որքան քաղաքական բոլոր „պլակատները“...

Եվ ողջ հայությունը կամա-ակամա զուգորդեց նշյալ ամսաթվերն ու դեպքեր : Զուգորդեց ու սարսուց իրականությունից, սարսուց ու մասամբ սթափվեց ընդարմացումից : Ողջ հայությունը, բացի...մի քանի թուևնը „կարմրագլուխներից“, որոնք այսքանից հետո՝ ըստ սովորության, անմիջապես վերսկսեցին „նախազլաստնոստյան“, օրորոցայինները :

Դեռ անհայտ է, թե ի՞նչով է վերջանալու „վերակառուցումը“ : Ստույգ է սակայն՝ հայոց համար այն սկսվեց նոր մի եղեռնով...

Ալեքսանդր ՎԱՐԳԵՏՅԱՆ

Մարտի, 24 ԱՊՐԻԼ 1988 թ.



Գ Ա Ն Չ Ա Ս Ա Ր

Միլանոյի Բագմարհեստիցի ճարտարպետութեան մասնաճիւղի եւ Հայաստանի Գիտութիւնների Ակադեմիայի համագործակցութեամբ հրատարակեց «Հայկական ճարտարպետութեան վաւերագրեր» մատենաշարի 17րդ հատորը՝ «Գանձասար» Միլանոյ, OEMME հրատարակչական տուն, 1987:

Հատորը պարունակում է իտալերէնով (Թարգմ.՝ Բրիան Ֆլեմինգ) եւ Հայերէնով (Թարգմ.՝ Անի Թոթոեան) հրատարակուած երկու յօդուածներ՝ Բագրատ Ուլուքաբեանի եւ Մուրատ Հասրաթեանի խմբագրութեամբ: Առաջինը՝ «Պատմական ամփոփ ակնարկ՝ Չար Ոգիներու երկիր»ի Աղուանք կամ Արցախի շրջան» վերնագրով ուրուագծում է Արցախ նահանգի աշխարհագրական դիրքը եւ պատմական ո

րոշիչ հանգրուանները: «Գանձասար» վանքը կը գտնուի պատմական Հայաստանի ծայրագոյն արեւելեան կողմը՝ Երասխ եւ Կուր գետերու միջեւ: Հոդամաս մը՝ որ պատմութեան ընթացքին կրած է գանազան անուանումներ: Ան, կոչուած է՝ Արտախունի կամ Ուրդեխէ Ուրարտացիներու կողմէ. Ստրաբոն գայն կը յիշէ Օրխիստինէ անուան տակ. Հայերը կը կոչէին գայն Արցախ, իսկ աւելի ուշ Խաչեն: Մինչ Հոմէթագիները՝ Ալպանիա (տարսկական տառադարձութեամբ՝ Չար Ոգինե ու երկիր)՝. եւ ժամանակակից շրջաններուն կոչուած է՝ Աղուանք, Արցախ եւ Գարապաղ (սեւ ալգի): Արցախը սկզբում մաս է կազմել ուրարտական պետութեան, իսկ յետոյ ներառուել է հայկական հողամասում:

Խօսք Առ Քրիստոս

ԱԼԵՔՍԱՆԴՐ ՎԱՐՊԵՏԵԱՆ

Խօսիր ինձ քրիստոս,
խօսի՛ր ինձ անձամբ՝ առանց առաքելի,
իմ եւ քո միջեւ միջնորդ չեմ ուզո՛ւմ,
իմ եւ քո միջեւ ի՞նչ Պօղոս-Պետրո՛ս,
եւրբ թութակներին վարժ նմանակող
դամքաշ սրբերիդ բամբ բարբաջանքից,
բան չեմ հասկանում:

Բարբառի՛ր դու ինձ քո անապատից,
որտեղ որբերի ոսկորտիք չկա՛ր,
եւ այն՝ քո բախտից, չէր կոչում Տէր-Ձօ՛ր,
ու քառասուն օր
փորձութեան սովին դու լոկ դիմացար...
Կրկնակի անգամ
քառասուն անվերջ քառսունքի տարի,

քաղաքակրթութեան անապատում պաղ
ու քաղաքական բախողներում կէզ՝
փսխումով առկախ,
դիմանում եմ ես,
մարդասիրական բառ ու ճառերի
կոկորդ մխրճում «կշտութեանս» այն,
որից ծորում է լորձ մարդակերի
ու բիր-բիրազան մարտիրոսների ճշ
լեշահոտ միայն...

Առանց խաչբառի, առանց բառախաղ՝
աղօթք ու սաղմոս, ու առանց քարոզ,
բառի՛ր ինձ Քրիստոս
մորմոք մրմնջա՛ քո փայտե խաչից,
որին փարուեցիր փառքի չորս մեխով,
բայց նայիր ե՛ւ ինձ.

եւ՝ միլիոն ու կէս ցաւ հաւաքածո՛յ,
եւ՝ միլիոն ու կէս մահ հաւաքածո՛յ,
եւ՝ միլիոն ու կէս ողբ հաւաքածո՛յ,
մէկ ու կէս միլիոն անխաչ խաչուածով,
խաչուած եմ եւ էլ, խաչուած եմ՝ անա՛,
խաչուած եմ՝ նայի՛ր.
իմ ժողովրդի քերձ ճակատագրի՛ն,
հոծ նահատակաց դիերին անգոյ
ու նրանց չեղեալ խաչքարին հսկա՛յ,
ողբացեալների ետմահու կանչի՛ն,
իմ ցամառ խաչի՛ն,
ֆաշիզմի աջի՛ն,
քո՛ հաւատամքի բորբոս կանաչի՛ն,
ու իմ հաւատքի դատարկում փարչի՛ն...

Ձայն տո՛ւր ո՛վ Քրիստոս,
արձագանքի՛ր քո վերելակ գահից,
առանց ընդվզման բացատրիր անխօս,
ըմբոստ անօգի՛ս:
Այդ ինչպէ՛ս եղաւ.
դո՛ւ ելար խաչին, խա՛չը՝ մեր վրայ,
պաշտեցինք խա՛չը՝ խաչ քաշեցիր դո՛ւ
մեր կէսի վրայ...
Մի լո՛ւր՝ ասա՛, շիտակ ու հատո՛ւ.
ինչպէ՛ս պատահեց,
որ խաչելութեամբ դու միայն մէկ անձ,
յար աստուածացա՛ր ու համբարձուեցի՛ր,
մէկ ու կէս միլիո՛ն...նրանք ի՞նչ եղան՝
գոնէ սրբացա՛ն...
Մեր մատաղները՝ անմեղ, անբասիր,
Տէրը ընդունե՛ց...

Դիտէ՛ լաօ՛՛,
Դիտէ՛ լա՛՛ճ,
Դիտէ՛ Չարդէի լակո՛տ,
Դիտէ՛ ու մի լա՛՛ր,
Դիտէ՛ ու տոկա՛... .

Մեռելատեր եմ, մեռելներս տո՛ւր,
կամ էլ պատասխան չարիքի ու հակիրճ.
մեր այդ զոհերով գէթ զօրեղացա՛ւ՝
զօրագրեալների գունդը հրեշտակաց,
թե՛ աստուածային հաշտարկով մի թի՛ւր,
լոկ այս աշխարհիկ դժոխքն ուռնացաւ,

սաղաչելի բիճ,
հպատակներով սե ու սատանա...

Զուր մի սպանա՛ւ,
պատասխանիդ պարզ՝ պատիժս էլ կցի՛ր,
թող որ հե՛նց ինձնով մեղստտ աշխարհի
մեղքն աւելանայ՝
է՛ս աւելանամ դժոխքիդ բովիճ՝
ոնց կոճը թերես,
ու մէկ ու կէսին՝ միաւոր է՛ս,
բայց խօսի՛ր Քրիստո՛ս, լուսաորի՛ր ինձ՝
սաս ինձ Աստուա՛ծ, Աստուա՛ծ ես քանզի.

մեր նահատակաց հոգւով անաղարտ,
գէթ ապանեխտե՛ց շնչաօդը քիչ,
թե՛ դիակներով մեր նեխ ու պարարտ,
ու հայ մայրերի, հալոց որբերի
լացով ոռոգիչ՝
լո՛կ, սո՛սկ ու միա՛յն,
պարարտացրիճք հո՛ղն այս ապական...

Ո՛չ էլ մի խօսի՛ր, մի խոստովանի՛ր՝
ոչ էլ խոստացի՛ր,
այսքանից յետոյ ի՛նչ պիտի անես,
այսքանից յետոյ է՛կ դու հասկացիր,
որ ճակատագրով նման եմ ես քեզ,
եւ ապրել եմ քո տառապանքը հետս

ապրել եմ նո՛յնը.
քե՛զ Յուդան դաւեց, ինձ՝ յուդայութի՛ւնը,
նախընտրեցին քե՛զ բիրտ Բարաբբասից,
իճձ՝ բարբարոսի՛ց,
քե՛զ Աստուած լքեց, իճձ՝ մարդկութի՛ւնը...
Բայց քեզ պէս է՛ս էլ յարութիւն առայ՝
թե՛ս սոսկ կէտով ու դեռ լոկ կիտով,
սակայն կիսաստուած երբե՛ք չդարձա՛յ՝
ո՛չ էլ սուրբ շինձո՛ւ...

Եւ որպէս հեզ մարդ ու մահկանացու՝
դեռես խոցոտ՝ անգամ խեղածոյ,
դեռ է՛ս զոհեալ, լքեալ ու ժխտեալ,
ու լի արդարի վրէժով բարի,
այսքանից յետոյ
քարոզեմ պիտի՝
աշխարհի համա՛յն տառապեալներին,
մարդասիրութիւն ու սէր մարդկային...

Լսիր ինձ Քրիստո՛ս՝ է՛կ ինձ հասկացիր,
այսքանից յետոյ՝ է՛կ դու հայացի՛ր,
քանզի ունենք եւ յանոր դաւանանք՝
ի՛նչ էղծ Եհովա՛ւ,
Արեգակն արդար,
որին դաւեցիճք՝ այդ մի ուրանա՛ւ...
Եւ հանուր մեղքի ի ապաշխարանք,
դո՛ւ աստուած՝ ես մարդ,
դո՛ւ Քրիստոս, իսկ ես՝ յե՛ղն մի քրիստոնեայ,
է՛կ երկրպագենք մէկտեղ ու խոճարն՝
էակների ու էութեան պարծ ու արծարծ
միակ աստուած՝
արփիական Աստուածութեանը
մե՛ր մոռացուած...

Եւ թո՛ղ վերստին ամէն առաւօտ
Արեւն ապաստող՝
դառնայ արքութեան պսակ արդարեւ,
լինելութեան ու աշխարհի վերեւ:
Չարը ժպտաղէմ, չէզոքն երկերես,
թո՛ղ լոյսով լուսն արատներն իրենց՝

ապա արեւկող,
փափկանան բարուք բարութեան շերմով:
Մեղքերը ոճանց՝ ստուերներն ինչպէս,
թո՛ղ որ կարճանան դէպի անխոստափ
ժամը զօրացեալ...

Վերքերը այլոց, սպիներն անցեալ,
սեւ բծերն որպէս լուծուե՛ն աննշմար,
արդարութեան հոծ ճանճանում անդեղ:
Ճշմարտութիւնը՝ ճառագայթոց տեղ,
կոյր աչքն է՛լ ծակի:

Արցունքն անմեղ՝ արեւգալի հետ,
չքանա՛յ անհետ՝
ոնց ցողը ցալիցի:
Քրտիճքը հալալ՝ մեռոն դառնա՛յ վէս,
ու օծի միայն խոճի վարդապետ,

ու արարման ծես:
Իսկ նահատակաց հոգիներն անշէջ,
թո՛ղ խաղաղութեամբ առկայծեն յաւէտ
մարդոց խիղճն հսկող արփաբիբի մէջ...
Լոկ ա՛յդ ժամանակ, երբ Լոյսն Եղիցի՝
այս անգամ արդէն վստա՛ն ու վսե՛մ,
ո՛վ դու հայաբախտ իմ երբայցի՛,
բերանս կ'առնե՛մ
կրտորական բառը հաչերէն՝
երիցս ԱՄԷ՛՛ն...

ԼՆՏՈՒՆ, 12 Ապրիլ 1987թ.



Հնագիտական տուեալների վրայ հիմնուեցնով կարելի է եզրակացնել, որ Արցախի պատմութիւնը, սկսեալ ուրարտական թագաւորութեան հիմնադրումից անբաժան է եղել Հայաստանում տեղի ունեցած իրադարձութիւններից: Արցախի առաջին եպիսկոպոսը Ս. Գրիգոր Լուսաւորիչի թոռ՝ Գրիգորիսն է եղել: Սակայն Զ դարի սկզբին ծայրայեղական կրօնականները ստիպում են կեդրոնական հայ հոգեւոր իշխանութեան, որ իրենց եպիսկոպոսին յանձնուի Կաթողիկոսի տիտղոսը: Արցախը եւ տեղւոյն եկեղեցին, արաբական արշաւանքներին եւ մահմեդականութեան տարածումին հանդիպադրելուց բացի, ոնդվգում են բիւզանդական իշխանութեան եւ եկեղեցւոյ ծաւալատիրական ձգտումների դէմ, պահելով իրենց կրօնական անկախութիւնը: Արցախը կառուցուող դեր է կատարել հայկական մշակութային պատմութեան մէջ: Այնտեղ ծնուել են Դաւթակ Քերթոզ, Մովսէս Կաղանկատուացի, Վարդան Արեւելցի եւ ուրիշներ, որոնք հիմնել են նաեւ հայկական գանազան համալսարաններ, ինչպէս՝ Գանձասար, Խանդավանք եւլն.: Ազգային ինքնութեան բնորոշիչ տարրերը պահպանելու եւ ծաւալելու մղուած մշակութային շարունակական գործունէութիւնը, յատկապէս ժէ - թԹ. դարերու ընթացքին, ծնունդ տուաւ ազգային գիտակցութեան մը որ առաջին հերթին յայտնուեցաւ անկախութեան շարժումներու ձեւով, եւ յետագային հարձաւ շրջանի ինքնավարութիւնը իրականացնող ազդակ: Կաթողիկոսութեան իրաւունքները հատորը նոյնիսկ թղթատող հայ ընթերցողին:

Երկրորդ յօդուածը՝ Գանձասարի վանքի ճարտարապետութիւնը՝ հանգամանօրէն վերլուծում է վանքի ճարտարապետական համալիրը: Գանձասարի վանքի ճարտարապետական համալիրը կը գտնուի Շոյն անունը կրող բարձունքի մը գագաթին, ներկայ Դարաբաղ նահանգի - Մարտակերտի շրջան - Վանք գիւղի հարաւարեւմտեան կողմը: Վանքը կը գտնուի Խաչեն ձորի արեւմուտքին ու կը տիրապետէ անոր: Ան կը նշմարուի շատ հեռուներէն իսկ, ոչ միայն իր դիրքին, այլ նաեւ գոյներու հակասութեան պատճառաւ: Արդարեւ, եկեղեցին՝ կառուցուած կարմրոտակ տուֆով, - ինչ որ ժամանակի ընթացքին փոխուած է սրճագոյնի - դիւրաւ կը գանազանուի իր ետին գտնուող անտառին մութ կանանչ ենթադրքին վրայ: Համալիրը կը բաղկանայ եկեղեցիէ մը, գաւիթէ մը, միաբաններու բնակութեան խուղերէն, տնտեսական շէնքերէ եւ երկայրկանի շէնքէ մը, որ թԹ. դարուն կառուցուած է իբր դպրոց՝:

Պատմական հակիրճ ժամանակագրութիւնը, մատենագիտութիւնը, չափագրութիւնները եւ լատինատառ հայկական եզրերի հտալերէն եւ Անգլերէն բացատրութիւնները լրացնում են վերոյիշեալ յօդուածները: Իսկ 34 հիանալի լուսանկարներ ընկերակցում եւ ամբողջացնում են այս հատորը, որը իր բարձր որակով, ոնտիր հրատարակութեամբ եւ նամանաւանդ Դարաբաղի միագման առնչութեամբ տեղի ունեցած վերջին իրադարձութիւնների բեռմամբ չի կարող անտարբեր

Afghanistan : la résistance au cœur.

La plus atroce guerre, toujours recommencée, — soit plus d'un million de morts, dont 90 % de civils, depuis le 27 décembre 1979 où se déclencha l'invasion soviétique en Afghanistan (70 000 hommes au départ, mais aujourd'hui un minimum de 200 000) : tout cela est inclus dans la fiche signalétique que l'éditeur nous donne du résistant afghan Shah Bazgar, 38 ans, auteur de ce livre. Il fait ses études en France, obtient un doctorat de biophysique, mais bientôt interrompra des recherches au C.N.R.S. sur le cancer pour se mettre au service de ses frères paysans, les Modjaheddins. Et le même homme se trouve être aussi un authentique seigneur appartenant à la grande famille féodale des Khans de Gerdab, toute proche du trône d'Afghanistan aujourd'hui vacant.

La résistance afghane, quel miracle... "Sa longévité relève de l'énigme pour les Occidentaux", observe Bazgar, non sans apporter aussitôt à ses dires cette rectification d'importance : "A y regarder de plus près, ce n'est pas la première fois qu'une des plus grandes puissances militaires est tenue en échec sur le sol afghan : les Anglais, au temps de leur splendeur coloniale, s'y sont déjà "cassé les dents"... De 1838, en effet, jusqu'en 1919, non seulement "trois guerres anglo-afghanes se sont succédées, mais toute l'histoire de l'Afghanistan, du XVIII^e siècle au début du XX^e, se résume à une vaste compétition entre l'Empire des tsars et l'Empire britannique, à tel point que, les Anglais partis, les Russes, caressant le vieux rêve de toucher les rives de l'océan Indien, s'engouffrèrent dans la place", avec, en outre, "le péril que représentent mille deux cents kilomètres de frontière commune".

La Russie de toujours, on le voit, n'a pas attendu d'être soviétique pour



Shah BAZGAR.

fomentier ces impitoyables agressions : c'est ainsi que, dès 1900, l'émir afghan Abdul Ruhman Khan pouvait écrire : "La politique d'agression russe est une chose lente et régulière, mais ferme et inchangeable"... juste le temps qu'il faut pour prendre des engagements... qui ne seront jamais tenus.

L'occupant soviétique, il y a peu, voulant sortir du guêpier, fit des avances à Sa Majesté Mohammed Zaher Shah, ancien roi d'Afghanis-

tan, détrôné depuis quatorze ans et qui vit en exil à Rome. Mais ce septuagénaire paisible et cultivé les déclinera tant que son pays n'aura pas recouvré la liberté, préférant vaquer à ces occupations plus douces : peindre, jouer aux échecs, faire lui-même ses courses dans la Ville Éternelle au volant de sa Renault 5. (Shah Bazgar, *Afghanistan : la résistance au cœur*, Denoël).

Photo L. Menier. Édition Denoël.

GLASNOST A EREVAN

Glasnost et Perestroïka sont les maîtres-mots indissociables qui régissent aujourd'hui la marche de la société et de l'économie soviétiques vers l'avenir.

Le père de la Perestroïka est un économiste arménien qui, par ses travaux, est devenu l'homme providentiel pour une économie soviétique menacée d'asphyxie. Abel Aganbegyan, chef de la section économique de l'Académie des Sciences de l'U.R.S.S. propose des solutions efficaces tout en respectant les vertus du socialisme. Les entreprises, financièrement autonomes et autogérées par le collectif des travailleurs, qui éliront leurs dirigeants, pourront gagner de l'argent. Ces bénéfices seront soit réinvestis, soit iront accroître la masse salariale. La planification centralisée émanant du Gosplan sera indicative et non plus directive. Un marché des gros moyens de production où les entreprises pourront choisir leur fournisseur est prévu. Une réforme des prix basée sur le prix réel ; la création de marchés du crédit constituent les moyens d'une démarche économique proposée par Abel Aganbegyan.

Brillant novateur, Abel Anganbegyan est pour nous un motif de satisfaction. Aussi souhaiterions-nous que le père de la Perestroïka posât un regard sur Erevan cernée par les pollutions.

La Glasnost, cette transparence nouvelle, serait la bienvenue pour refouler oxyde de soufre, monoxyde de carbone, hydrocarbure de chrome voire de phénol, qui encombrant l'atmosphère d'Erevan, effacent l'Ararat pourtant proche.

Aux yeux des dirigeants, des fonctionnaires hermétiques à la Perestroïka, l'atmosphère est claire ! Ils l'auraient même enrichie, en important des denrées de première fraîcheur en provenance de Tchernobyl !

Enfin, sentinelle atomique immuable, la centrale d'Hoktemberian

veille, en encombrante voisine, sur la capitale de la R.S.S.A.

La Glasnost à Erevan est bien opaque. La santé des habitants s'altère et seuls les compteurs Geiger frémissent avec allégresse.

Cette Arménie qui grondait en silence s'est exprimée massivement, mais avec mesure et fermeté. Durant une semaine, la presque totalité du peuple arménien a investi, sans violence, les rues d'Erevan, réclamant le retour du Haut Kharabagh dans le giron de la R.S.S.A. L'ampleur du mouvement a surpris le Kremlin peu sensible et peu accoutumé à cette forme de démocratie directe.

Du côté arménien, le consensus est total. A l'appel de Sa Sainteté Vasken 1^{er}, les communautés occidentales ont exprimé leur soutien aux revendications arméniennes. Il semble que le Kremlin ait été contrarié par l'appui que les Arméniens soviétiques ont trouvé en Occident.

Notre arménité n'est pas à géométrie variable, cette terre que beaucoup d'Arméniens d'Occident connaissent nous est chère. Nous la protégerons dans la mesure de nos moyens contre les agressions Azeri et l'immobilisme soviétique.

A Stepenakert également, au cœur du Kharabagh, population et élus locaux ont nettement exprimé leur désir d'être rattachés à la R.S.S.A.

A cette demande formulée par 80 % de la population, les Azeris ripostèrent par le program anti-arménien de Soumgaït.

Le film projeté par TFI donne un pâle reflet du fanatisme des Azeris qui, en 1988, retrouvent leur vieux réflexe turc de 1915 et 1920.

Cependant les temps ont changé, la barbarie exprimée par ces images nous interpelle. Les Azeris ont actualisé le génocide.

Les observateurs ont constaté la différence au niveau de l'expression d'une revendication. Les Arméniens, en démocrates, ont exprimé un besoin réclamé par le peuple, la riposte Azeri est sommaire : ils massacrent.

Cette terre arménienne, la seule qui le demeure, doit être protégée. Il semblerait qu'Anastase Mikoyan alors installé au Kremlin, oubliât quelque peu son arménité. Abel Aganbegyan, grâce à votre rayonnement, au nom de la Glasnost, de la Perestroïka et de la Diaspora, quittez quelques heures votre Olympe moscovite et vos dossiers.

INTERVENEZ. Tout près de vous se trouve la clé de nos problèmes, un simple corridor vous sépare de Mikhaïl Gorbatchev qui peut réparer les erreurs et les injustices staliniennes.

**Professeur
R. ASSADOURIAN**

FAITES CONNAITRE
armenia
AUTOUR DE VOUS

UN PLAN MARSHALL POUR L'EUROPE DE L'EST

Abel Aganbeguian, l'initiateur de la réforme économique gorbatchévienne, invite les entrepreneurs occidentaux à y participer.

Le plan Marshall de 1948 permit à 17 pays européens de s'extraire de la ruine économique due à la guerre.



K. Kullala/Gamma

Le plan Marshall de 1948 permit à 17 pays européens de s'extraire de la ruine économique due à la guerre.

Cette aide économique américaine était proposée à l'Europe de l'Ouest comme à l'Europe de l'Est.

Le risque d'ouverture des frontières du bloc de l'Est amena l'U.R.S.S. à repousser cette aide.

Grâce à l'aide financière fournie, les États-Unis évitèrent la crise prévisible de reconversion de leurs usines d'armements.

L'argent qu'ils accordaient aux Européens revenait aux États-Unis. Ces fonds servaient à l'achat de machines et de produits nord-américains nécessaires à la relance économique des États assistés.

Les Américains continuèrent à faire des affaires en évitant la crise et l'Europe se releva de ses ruines.

Carlo de Benedetti, l'homme d'affaires italien, reprend l'idée d'un plan Marshall en faveur des pays de l'Est.

Ce serait une solution aux problèmes économiques qui se poseront aux douze États de la Communauté Européenne en 1992. Un nouvel

espace de marché pour la production européenne s'ouvrirait.

De leur côté, les États-Unis sont tentés par un plan Marshall en direction des États d'Amérique du Sud. Le Japon se tourne vers la Chine et le sud-est asiatique. Face à l'instabilité du Moyen-Orient et de l'Afrique, il demeure l'Est. Déjà 700 P.M.E., les Poloninas, existent en Pologne, et gagnent de l'argent. Elles sont toutes à capitaux occidentaux. Seulement 40 d'entre elles sont françaises. Il en va de même en Hongrie et en R.D.A. mais l'U.R.S.S. reste le grand marché à conquérir.

Abel Aganbeguian propose aux capitalistes occidentaux d'investir en Union Soviétique. Giovanni Agnelli, le P.D.G. de Fiat, a déjà répondu favorablement. Toutefois, pour Agnelli, la marche de l'Europe vers l'Est, pour être payante, exige, en Europe, un marché véritablement communautaire et une monnaie unique européenne.

Un autre convaincu de la nécessité d'un plan Marshall européen pour l'Europe de l'Est est Wisse Dekker, un des dirigeants de Philips. Pour lui, les craintes de voir l'U.R.S.S. com-

bler des retards technologiques au moyen de cette aide ne sont pas fondées. Dekker estime que les Soviétiques ne sont en retard que dans les moyennes technologies et non pas dans les secteurs de pointe comme le prouve leur prouesse spatiale.

Et puis, comme conclut Carlo De Benedetti : "Il vaut mieux leur vendre notre lait que de perpétuer les quotas. Il est préférable de leur faire boire notre vin plutôt que de financer l'arrachage de nos vignes. Il est inadmissible de restreindre la production européenne métallurgique plutôt que de livrer des usines clés en main aux pays de l'Est. Il faut créer au-delà du rideau de fer des sociétés d'économie mixte, des comptoirs d'échanges commerciaux, culturels et sportifs, faire participer l'U.R.S.S. au projet Euréka sur la technologie, mettre au point une politique commune de l'espace et des télécommunications. Des millions d'hommes attendent de l'Europe de l'Ouest une amélioration de leur existence. Les entendre, c'est la seule manière de lever le rideau de fer et d'abattre le mur de Berlin."



Carlo de BENEDETTI.

L'ORDRE DU MÉRITE NATIONAL A ALAIN MANOUKIAN

Le 22 janvier 1988, au cours d'une cérémonie qui se déroula dans la plus stricte intimité, Alain Manoukian, l'industriel en tricots bien connu, a reçu des mains de son ami M. Carrière, important financier qui contribua à la rentrée en Bourse de son entreprise, l'insigne de Chevalier du Mérite National. Cette manifestation avait pour cadre le restaurant Maurice Pic à Valence et avait rassemblé d'importantes personnalités avec notamment M. et Mme Daniel Constantin, préfet de la Drôme, M. et Mme Michel, député de la Drôme, Monsieur le Directeur

de la Banque de France à Valence. Alain Manoukian était entouré des membres de sa famille. Retraçant la destinée exemplaire de M. Alain Manoukian, M. Carrière ne manqua pas de souligner son dynamisme car homme passionné et amoureux de son travail. M. Daniel Constantin a tenu également à s'associer à ces éloges, ajoutant notamment : "Aujourd'hui le gouvernement n'accorde cette distinction que très rarement au monde industriel". Mais, devait-il poursuivre : "un homme servant son pays sera lui toujours reconnu, comme c'est le cas

ce soir". Alain Manoukian remerciait alors les personnalités pour ces témoignages de sympathie et, très ému, associait à cet honneur sa charmante épouse, Dany Manoukian, qui contribue efficacement à la réussite de l'entreprise. Arménia adresse ses félicitations les plus vives à M. Alain Manoukian qui apporte, il faut le souligner, un appui constant aux associations arméniennes et en particulier à l'Amicale des Arméniens de Romans dont il est un des membres bienfaiteurs apprécié.



M. Carrière prononce l'éloge de M. Alain Manoukian après lui avoir remis la croix de Chevalier du Mérite National.

L'Expansion du 4-17 mars 1988 a consacré un article aux spécialistes de la Bourse intitulé "Cinq joueurs à leur table". Le premier d'entre eux est un acteur du marché des monnaies : Jackie Zarifian.

CINQ JOUEURS A LEUR TABLE

A écouter Jackie Zarifian, adjoint au chef cambiste, dialoguer avec un courtier de la place, on pourrait croire qu'il s'agit d'un nouveau langage ésotérique.

« Dollar-Paris ?

— Figure au quart.

— Au quart, j'en prends 5. »

En clair :

« Quels sont tes prix de vente et d'achat du dollar ?

— J'achète le dollar à 5,5200 francs (figure) et je le vends à 5,5225 (le quart).

— Je t'achète 5 millions de dollars à 5,5225. »

La première chose à faire pour travailler sur le marché des changes est d'en apprendre la langue. En voici quelques rudiments. « Bonjour » se dit « bonjour les amis ». On ne parle pas de franc mais de Paris : ainsi le cours du dollar se dit « dollar-Paris » et celui du mark « mar-Paris » (ne pas prononcer le k, cela sent son débutant). Le cours du dollar en livres sterling (prononcer « le sterlin ») s'appelle « le câble », du nom du premier câble téléphonique transatlantique. On ne dit pas « quatre-vingt-dix » ni « soixante-dix », mais, pour gagner du temps, « nonante » et « septante ». Surtout, on l'a vu, il serait superflu de rappeler les trois premiers chiffres d'un cours : tout le monde les connaît. De même, inutile de préciser que vous désirez 2 millions de dollars : dites « deux dollars », on vous comprendra.

Une fois la grammaire et le vocabulaire assimilés, reste la pratique. Suivons pas à pas Jackie Zarifian dans l'opération la plus classique qui soit — trouver des devises pour un client. Un détail : dans la réalité, les opérations décrites au paragraphe qui suit ont été effectuées en vingt-trois secondes, chronomètre en main.



Le trésorier d'Elf appelle l'un des opérateurs de la salle chargés des relations avec la clientèle. Il a besoin, pour payer un fournisseur étranger, de 10 millions de dollars. L'opérateur-clients pousse de hauts cris, au sens propre de l'expression, pour en informer Jackie Zarifian. Celui-ci écoute, dans les trois haut-parleurs qui lui font face, les six ou sept courtiers (ils sont au marché des devises ce que les agences immobilières sont au marché du logement) avec qui il a l'habitude de travailler. Chacun indique en perma-

nence deux prix : celui auquel il vend du dollar et celui auquel il en achète. Jackie Zarifian choisit celui qui offre le prix de vente le plus bas ; d'une pression sur un bouton, il sélectionne la ligne directe qui le met en liaison permanente avec ses courtiers préférés, annonce le nombre de millions de dollars qu'il désire acheter, et le son de son bel organe retentit au travers de la salle pour faire savoir à l'opérateur-clients que les millions d'Elf sont trouvés.

Quoi de plus simple, n'est-ce pas ?

Fonds A.R.A.M

LES BIBLES ARMÉNIENNES AU BRITISH MUSEUM :

Une exposition consacrée aux Écritures Saintes enluminées d'Arménie vient de se terminer au British Museum à Londres. Elle s'est tenue du 11 décembre 1987 au 6 mars 1988, et proposait une série de manuscrits du plus haut intérêt. Parmi les calligraphies, à noter l'Évangile de Saint Mathieu au début du X^e siècle en yerkat'aguir et l'Évangile selon Saint Luc datant de 1166.

Les autres documents calligraphiques dataient pour la plupart du XIII^e siècle.

L'exposition montrait également une série de portraits des évangélistes, et pages de garde des Évangiles allant du

XII^e au XV^e siècle, provenant de Sis, Drazark et Jerusalem. Une autre série proposait l'illustration de scènes de l'Évangile : la résurrection de Lazare, l'entrée à Jérusalem (datant de 1317), la mise au tombeau du Christ (1437) et des manuscrits du XVI^e au XVII^e siècle provenant de Ispahan, Kaffa (Crimée), Van et Constantinople. Deux Bibles : l'une provenant d'Ispahan (1646) et l'autre de Nouvelle Julfa (1651).

Sept somptueuses reliures dont une en argent de 1658, et d'autres provenant de Van, Sis, Cologne (1501) et Marseille (1677). Une vitrine était consacrée aux écritures imprimées, parmi lesquelles un livre des psaumes

d'Amsterdam (1664), la Bible d'Oskanian (Amsterdam 1666-1668) et deux livres de Venise, imprimés au XVII^e siècle.

Une seule carte présentée : celle des provinces selon les anciens historiens arméniens (Venise 1790).

Une dernière vitrine proposait 4 pièces de monnaie : Léon I (1129-1137), Léon II (1198-1219), Het'um I (1226-1269) et quelques monnaies arméniennes de la période mongole. Les visiteurs recevaient à l'entrée un dépliant richement documenté et illustré, signé par V. Nersessian, responsable des collections orientales et du Moyen-Orient chrétien.

« LE CRÉPUSCULE DES ANGES »

de Pascal Tchakmakian

Cette épopée historique du peuple arménien au XX^e siècle, couvrant la période du génocide de 1915 jusqu'en 1982, représente plus de dix ans de recherches et de travail à l'auteur. Elle fut publiée en deux volumes en 1982 et 1984.

Ce roman historique fut non seulement bien accueilli par la presse, mais obtint le Prix Charles-Oulmont, de la Fondation de France, en novembre 1984. Ainsi, en le ré-éditant, nous souhaitons tout simplement redonner à cette page de l'histoire humaine la place qu'elle mérite, tant auprès des Arméniens que des non-Arméniens ignorant ce premier génocide du XX^e siècle, si mal connu, ou purement oublié.

Ce livre est offert, avant sa sortie officielle, T.T.C. et frais compris, au prix modique de 105 F.

L'œuvre dépassera 384 pages ; il sera imprimé à l'ancienne, c'est-à-dire au plomb, et deviendra, nous le croyons, un classique du genre.

BON DE SOUSCRIPTION

Prix : 105 F.

QUANTITÉ : exemplaire(s) à TOTA. :

NOM : PRÉNOM :

ADRESSE :

Règlement à l'ordre de Pascal Tchakmakian/S.E.G.

A envoyer à : Société d'Éditions Générales

33, rue Béranger - 92320 Châtillon

DES ŒUVRES D'ARTS ARMÉNIENS EN VENTE CHEZ SOTHEBY'S :

Une coupe d'argent avec une inscription en arménien et datant de 1799 est l'un des différents objets d'origine arménienne dans la vente d'œuvres d'arts islamiques ainsi que de tapis et de tissus chez Sotheby's à Londres le mercredi 13 avril de 10 h 30 à 14 h 30 (lot 552, estimé à 2/3000 livres sterling).

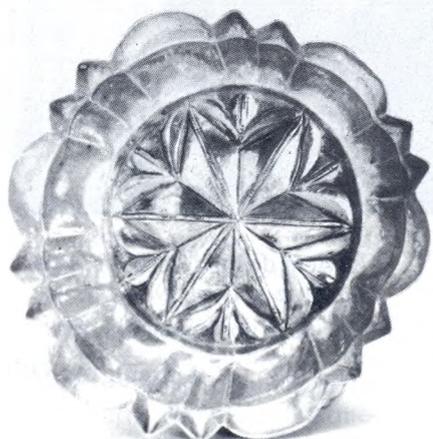
Les œuvres d'arts arméniens avaient récemment attirés considérablement l'attention par le succès d'objets céramiques. Des pièces de ferronnerie gravées et datées sont présentées dans cette vente, par exemple, un petit calice en cuivre avec une inscription trilineaire en arménien en souvenir de l'église St-Thomas de la nouvelle Djoulfa, Ispahan, une église qui n'existe plus (lot 554, estimé à 5/7000 livres sterling).

Il existe également un livre arménien de psaumes datant de 1867 de St-Lazare.

Les céramiques des potiers arméniens de Kutaya sont reconnaissables à leurs surfaces colorées et brillantes en jaune, vert, bleu, pourpre et rouge.



Poteries et céramiques de KUTAHYA.



PORTRAIT**Chère Cher**

La nouvelle star du cinéma américain se prénomme Cher et elle n'hésite pas à affirmer qu'elle se nomme Cherilyn Sarkissian.

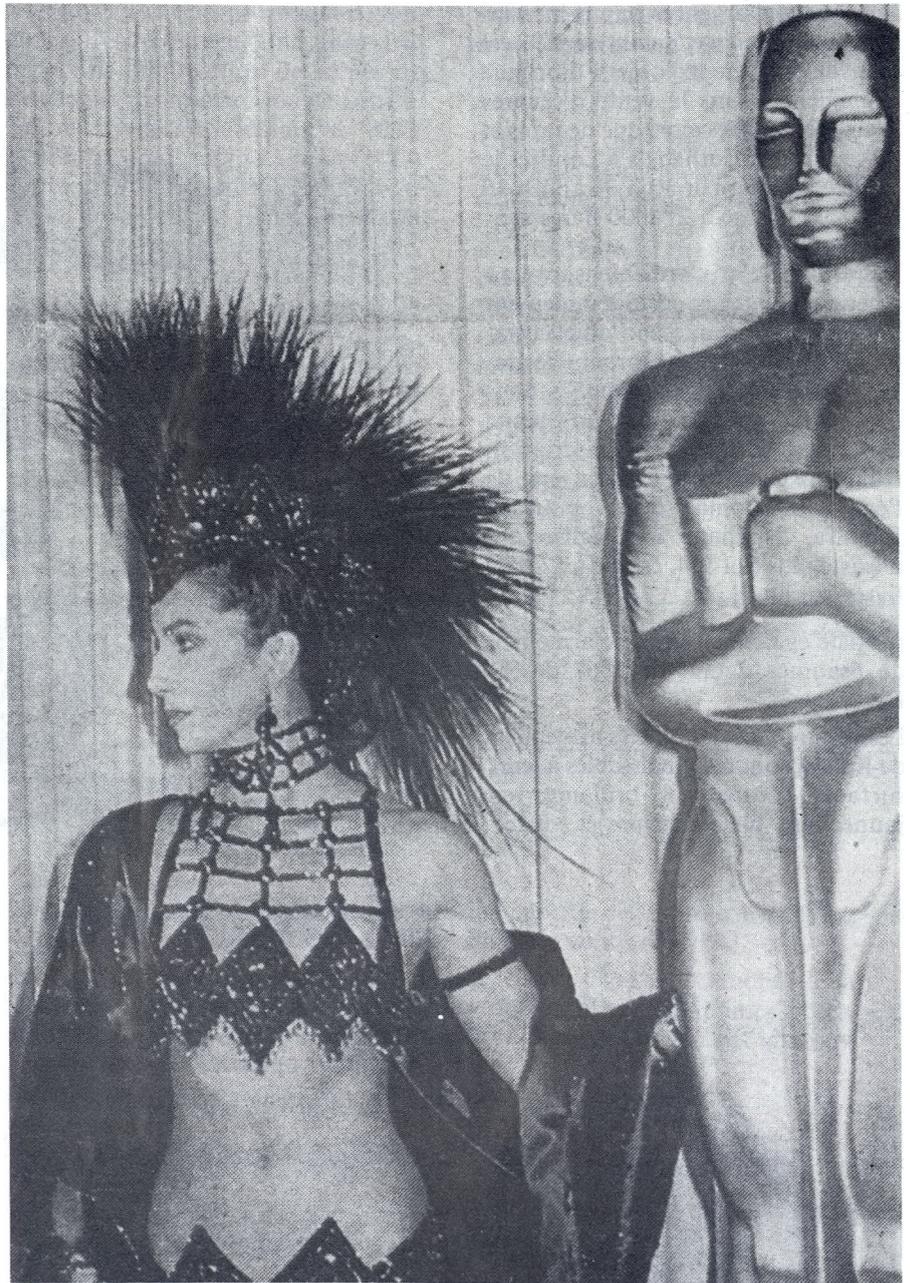
Dans les années 70, Cher forme avec son mari Sonny, un Italo-Sicilien, un duo qui a du succès et quel succès.

A Las Vegas, où elle mène la revue du Cesar Palace, elle est payée cent-cinquante mille francs (150 000 NF) de l'heure et possède un théâtre qu'elle a fait construire pour un milliard de dollars. Elle se rappelle avoir dépensé en quelques minutes dans un magasin de luxe un million de francs. Mais Cher est autre chose qu'une star en paille, à 35 ans, elle laisse tomber la manne verte de Las Vegas et s'installe à New York et pour 500 dollars par semaine seulement elle débute au théâtre* à Broadway. Et elle franchit une par une les marches de la gloire des planches.

En 1986, "Mask", de Peter Bogdanovitch, l'impose définitivement à l'écran.

Pourtant, Cher n'a pas la grosse tête pour autant, elle refuse de tourner dans "Baby Boom" qui est finalement confié à Diane Keaton, mais tourne "Les sorcières d'Eastwick" avec Nicholson.

Puis c'est "Suspect" et aujourd'hui "Éclair de lune" pour lequel elle est nommée aux Oscars. Son prix d'interprétation féminine obtenu à Cannes pour "Mask" la ravit.



Elle vient de sortir aussi un nouveau disque intitulé tout simplement "Cher" et dont elle a interprété un extrait à la dernière nuitée des Césars à Paris.

Ah ! J'oubliais, Cher s'est faite rectifier le nez après "Mask" par un chirurgien esthétique. Elle trouvait "qu'il était gênant sur l'écran".

On vient de lui décerner l'Oscar de la meilleure actrice 1988.

Cher sera un peu plus chère.

Antranig AGOPIAN

* Elle possédait onze disques d'or et trois disques de platine.

Fonds A.R.A.M

THÉÂTRE

SAROUKHAN CHEZ CHIRAZ



Une culture nationale ne peut pas être seulement l'héritage, il doit aussi être création.

C'est partant de ce principe que Madame Manouch Chamirian, de Marseille — Hay Arinouch — Hay Ari, a créé la troupe de théâtre Hovannès Chiraz voici presque un an et qui vient de donner sa première représentation à Marseille. Quand on sait la difficulté qu'ont les jeunes Arméniens à s'exprimer dans leur langue qui est dite maternelle, c'est avec un certain plaisir qu'on assiste à une représentation théâtrale en langue arménienne, même si cette joie est tempérée par le fait qu'un seul des acteurs (Mesrob Boghossian) est né en France, les autres étant issus d'Arménie ou de pays moyen et proche-orientaux où l'exercice de l'arménien est un moindre exploit.

En ce qui concerne la pièce qui se déroule en trois actes, c'est une satire contemporaine d'Alexandre Saroukhan qui se déroule au Caire, en Égypte, et où la "high society" arménienne prend un certain plaisir à renier ses origines en tout cas sa langue et où l'objet de son respect, un certain Mister Scott, s'évertue à les remettre à leur juste place en relativisant la notion de hiérarchie raciale et sociale.

Le titre, "*Nous ne parlons pas arménien*", qui est en quelque sorte le leit-motif de la pièce, est battu en brèche par le ridicule de ses auteurs.

Dans la réalité, le but de l'auteur a été de renvoyer au public obligatoirement arménien son image dans un miroir subjectivement objectif.

**COMPOSITION
DE LA TROUPE DE THÉÂTRE
HOVANNES CHIRAZ**
Comédiennes

Élise Agopian : Diguine Méline.
Araz Buyuklapsin : Diguine Alice.
Hélène Ohanessian : Diguine Panke-
dentz.
Larissa Vanessian : Diguine Anahid.

Comédiens

Vartan Arakelian : Missak Agha.
Mesrob Boghossian : Mister Scott.
Hratch Djingezian : Doctor Noubar.
Kevork Tokmakdjian : Karnig Chalva-
rian.
Armen Zirekian : Mikael.

Enfants

Rosalie Agopian : Thérèse.
Vahan Berberian : Peter.
Astrig Bedikian : Lucie.

Maquilleuse : Nouné Ohanessian.

Souffleuse : Liliane Zirekian.

Conseillère de mise en scène : Nou-
chie Koukouljian.

Espérant qu'un public plus nombreux répondra aux futures représentations de la troupe, il faut saluer l'effort de ces jeunes gens et jeunes filles qui, deux fois par semaine, se réunissent pour garder vivante une culture meurtrie.

Notons que quelques uns d'entre eux ont déjà participé à des représentations théâtrales, je pense à Élise Agopian, Larissa Vanessian et Kévork Tokmakdjian, et qu'ils ont en projet d'autres représentations de Hagop Baronian ainsi que de Chirvazandzé. Allons au théâtre arménien.

A. AGOPIAN

RÉCITAL DE LA VIRTUOSE HUGUETTE AGEDERIAN HEINTZELMANN

La France souffre actuellement d'une absence évidente de concertistes interprètes de niveau international et, exceptés trois ou quatre noms que je ne citerai pas afin de ne pas créer un climat de discrimination qui ne pourrait qu'envenimer une situation déjà difficile en n'y apportant rien de positif, on est amené à constater que la France ne produit plus d'interprètes de haut niveau.

Et ce, malgré ce vibrionnement frémisssant véhiculé par tous les medias autour de la culture, terme qui se trouve finalement vidé de son sens par l'exploitation désordonnée qui la concerne.

Le domaine de la musique est particulièrement affecté par cette carence, les subventions dispensées sont trop orientées exclusivement vers des institutions telles par exemple l'I.R.C.A.M., dont la spécificité, la recherche, contrairement aux résultats auxquels aboutit souvent la recherche fondamentale dans le domaine scientifique, n'aboutit en matière de recherche musicale qu'à des impasses, dont l'expression vers le public ne contribue qu'à éloigner celui-ci de la musique.

On constate en effet que des "enrichissements" de la technique en matière de son, il est résulté au fur et à mesure et inversement un appauvrissement de l'expression musicale, du sentiment de la nature irremplaçable de cet apport.

Or, ne l'oublions jamais, ce qui fait le grand Art, c'est le sentiment qui s'y exprime, que ce soit en musique, en littérature, en peinture ou dans tout autre mode d'expression.

En conséquence et faute d'une universalisation de la stimulation par les pouvoirs publics, la création musicale s'appauvrit.



Face à une telle situation, le public recherche et retrouve aux sources de la musique et des interprètes qui lui restituent dans la très grande tradition cette musique dont l'apport le conforte dans ces certitudes.

C'était bien pour cela que le nombreux public venait écouter le 22 janvier, salle Rossini, à Paris, dans le cadre du Concert du Triptyque et en présence de son président-fondateur Pierre d'Arquennes ; concert présenté et préfacé par le poète Alain Suiéd qui a dit avec émotion un merveilleux poème de Mandelstam, "Erevan", conditionnant ainsi d'emblée la salle à ce qu'elle allait ensuite écouter.

Huguette Agederian Heintzelmann, dont la mère, pianiste, était Premier Prix du Conservatoire de Lausanne, soutenue par une technique pianistique qui se situe aux frontières de la perfection et par là-même respectant et descriptive en arrière-plan de l'architecture de l'œuvre, exprimant avec le relief en avant toute la musicalité de l'ouvrage. Huguette Agederian Heintzelmann a interprété avec une grande intensité de sentiment et une rare force d'expression les œuvres de toujours inscrites à son programme : la Troisième Ballade, l'Étude n° 12 opus 25, l'Étude n° 11 opus 25 et le Nocturne n° 2 opus 9. On peut dire que depuis Arthur Rubinstein, on n'avait pas entendu

une interprétation de cette qualité des œuvres de ce compositeur.

Les œuvres de F. Liszt ont ensuite démontré la haute technique pianistique de l'interprète dont la connaissance, l'exploitation des ressources et la sonorité d'instrument ont tenu le public en haleine.

Les trois études transcendantes : Eroïca, Appassionata et Mazeppa données simultanément dans un même programme constituent juste un pari contre l'extrême difficulté sur le plan de la virtuosité, de la technique et de l'émotion.

Rares sont les interprètes et les virtuoses prenant un tel risque dans un même programme.

Huguette Agederian s'est donnée corps et âme dans ces œuvres allant de la tendresse à la passion jusqu'à la furia tragique de Mazeppa.

En prélude, Huguette Agederian avait donné la Toccata de Khachaturian, et la Ballade Héroïque d'Arno Babadjanian dont l'ouvrage très caractéristique a enchanté le public.

Ces deux compositeurs ont marqué par leur personnalité faite de lyrisme romantique restituée par l'interprète.

Après la course échevelée de Mazeppa, la très gracieuse et séduisante concertiste, après de multiples rappels, a donné deux bis : l'Étude Révolutionnaire de Chopin, exprimée

avec toute la désespérance fouguese que le public a ressenti profondément, et, en dernier bis, le Choral, extrait du Prélude Choral et Fugue de César Franck, interprété de façon bouleversante et somptueuse, mettant un point final à ce très grand concert.

En conclusion, un très beau concert sur un programme très bien ordonné, où l'interprète a pu exprimer toutes ses qualités : haute technique, grand respect de l'ouvrage, interprétation faite de puissance, de tendresse, de grand sentiment de l'œuvre dont elle a su donner toute la dimension par le lyrisme pour les deux romantiques et la restitution parfaite des caractéristiques ethniques de ces deux grands compositeurs arméniens.

Huguette Agederian est une musicienne, une véritable musicienne. Je ne crois pas pouvoir lui décerner quoi que ce soit de plus.

Disciple de Marcel Ciampi, 1^{er} Prix de l'Académie Marguerite-Long, soliste en France (Concerts Colonne), en Italie, en Allemagne, au Sénégal, au Moyen-Orient, en Amérique du Sud (tour de l'Amérique du Sud), en Union Soviétique, en Arménie, Huguette Agederian Heintzelmann doit avoir sa place parmi les plus grands solistes internationaux.

S. SCIORTINO

PATRICK FIORI

Ce jeune chanteur de 18 ans est d'origine arméno-corse. Il doit ses débuts dans la chanson à Jean-Luc Lahaye qui remarque sa voix et lui propose d'être candidat à l'émission de TF 1 "Les Habits du Dimanche". Patrick Fiori y tient la première place sept semaines durant. Il est le seul à obtenir les sept victoires qui le mèneront à la finale.

Deux ans ont passé, Patrick évolue sur toutes les discothèques comme dans nos fêtes champêtres.

Son premier 45 tours est sorti le 21 avril 1988, grâce à un mécène armé-

nien. La promotion en est désormais assurée, mais le vœu de Patrick est de rencontrer M. Aznavour.

A propos de notre communauté, Patrick sera présent le 12 juin 1988 à la fête champêtre de la J.S.A. Saint-Antoine. Ce sera une occasion de le découvrir ou de le redécouvrir. Sans doute pourrions-nous apprécier les deux titres de son disque : "Stephanie" et "Dans ton regard".

Nous lui souhaitons bonne chance et bien du succès.



Jo Corbeau

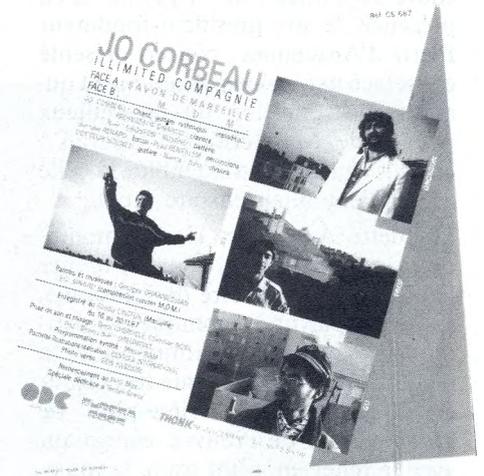
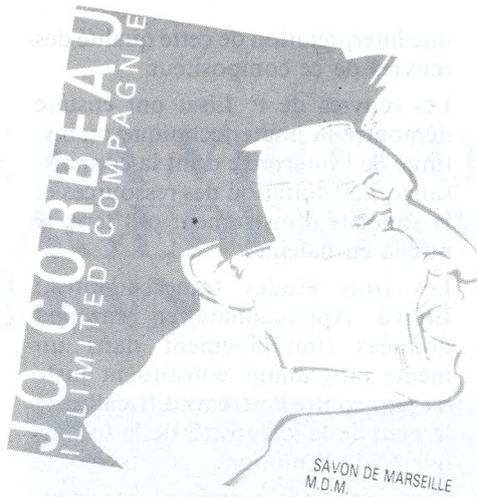
Le rock méditerranéen s'arme d'un nouveau fleuron : "LE REGGAE MARSEILLAIS".

Issu de la génération du twist, son créateur, Jo Corbeau, le griot arménien, fils d'apatrides réfugiés dans la grande cité phocéenne, a su réussir le subtil alliage planétaire, délicate alchimie de 20 ans de musique pop. Mélange parfait de dub et d'aïoli !!!

La sono mondiale ébahie découvre "Illimited Compagnie", le groupe qui mixe son son dans les cheveux bouclés des Dalilas de banlieue.

Les années qui viennent seront absolument ethniques et techniques, scande le chaman urbain poussé par sa bande de rebelles du soleil !!!

Une nouvelle vague ou un ras de marée ??? "J'AIME LA MÉDITERRANÉE".



ROSY VARTE :



Irène Ohanian-Jullien Aquarelliste

Exposition de ses œuvres
du 17 juin au 30 juin
à la galerie de la Prévôté
place de l'Archevêché
Aix-en-Provence.

Vernissage-cocktail le 17 juin à
partir de 19 h.

FAITES CONNAITRE
armenia
AUTOUR DE VOUS

VICTOIRE DES ARMÉNIENS A BOMBAY

Une équipe de rugby arménienne de Calcutta remporte le championnat de rugby des Indes et du sud-est asiatique.

Au terme d'un tournoi marqué par

plusieurs épreuves, l'équipe arménienne a remporté la Coupe de Rugby des Indes et de l'Asie du Sud le 19 septembre. Précédemment, les Arméniens avaient gagné deux

importants matchs et deux trophées. Une récompense supplémentaire leur fut décernée pour la tenue exceptionnelle de leur équipe.



L'équipe arménienne de rugby à Bombay. (Au milieu) T.R.P. Daron vartabed GEREJIAN, (à sa droite) M. Arsham SOOKIAS, manager de l'équipe arménienne de rugby de Calcutta. 14-19 septembre 1987.

FOOTBALL

Pour la première fois depuis les heurts interethniques sanglants de février en Azerbaïdjan, deux équipes arménienne et azerbaïdjanaise de football se sont affrontées sur un terrain neutre, et se sont séparées sur le score de zéro partout.

La rencontre, comptant pour le championnat d'U.R.S.S., entre Ararat-Érevan (Arménie) et Neftchi-Bakou (Azerbaïdjan) aurait dû normalement être disputée dans la capitale arménienne. Les dirigeants de la Fédération Soviétique de Football, manifestement soucieux d'éviter d'éventuels désordres, ont jugé

plus sage de la transférer à Kichinev, la capitale de la République de Moldavie.

La raison officielle invoquée a été "le mauvais état de la pelouse" du stade d'Érevan, selon une explication donnée par la rédaction du quotidien "Sovietski Sport".

Le rencontre de Kichinev, retransmise par la télévision soviétique, s'est déroulée sans incident.

Classement :

1. Zénith	8 pts
2. Torpedo	7
3. Dynamo Tbilissi	6
4. Jalguiris	6
5. Dynamo Kiev	6
6. Dniepr	6
7. Chakhter	6
8. Spartak Moscou	6
9. Lokomotiv Sofia	6
10. Dynamo Moscou	5
11. Tchernomorets	4
12. Dynamo Minsk	3
13. Ararat	3
14. Metallist	3
15. Kaïrat	2
16. Neftchi	1

"QUE FAUT-IL MANGER POUR COMBATTRE L'ATHÉROSCLÉROSE"

Le rôle de l'alimentation est primordial, les données expérimentales et épidémiologiques ont permis ces dernières années de mieux cerner les effets de nombreux composés alimentaires.

I. L'influence de la diététique peut s'exercer sur plusieurs facteurs de risque.

L'hypertension artérielle (HTA) est notoirement liée à l'obésité et au sel. Certaines populations indiennes qui consomment très peu de sel ont une incidence d'HTA voisine de zéro, à l'inverse des populations japonaises grandes consommatrices de sel.

A la lumière d'études récentes, la consommation en alcool paraît nettement corrélée à une élévation de la tension artérielle.

- Le diabète : les conseils diététiques donnés aux diabétiques ont beaucoup évolué ces dernières années. Les régimes pauvres globalement en hydrates de carbone ont un rôle délétère car ils sont automatiquement enrichis en graisses. Les hydrates de carbone se définissent par

leur pouvoir sucrant et leur pouvoir hyperglycémiant par rapport au sucre de référence — le glucose.

Ainsi les sucres simples comme le fructose ont un pouvoir sucrant élevé, supérieur au glucose, et permettent de diminuer les calories ingérées sans modifier le goût.

Parmi les sucres complexes, on met en évidence de grandes variations du pouvoir hyperglycémiant (donc nuisible chez le diabétique) : le pain a un pouvoir hyperglycémiant de 15 % par rapport au glucose, les pommes de terre de 74 %, le riz de 56 % et les lentilles de 30 %. Ces notions permettent des orientations diététiques importantes car faciles à suivre pour les diabétiques.

- Les hyperlipidémies et la coagulation sont largement modulables par la diététique. Les hyperlipidémies les plus sensibles au régime sont les hypertriglycéridémies importantes.

Les formes les plus résistantes sont les hypercholestérolémies pures et importantes.

II. L'ensemble des enquêtes sont en pathologie humaine très concordantes.

L'incidence des maladies cardiovasculaires a augmenté parallèlement aux modifications alimentaires : augmentation de la consommation en viande d'animaux domestiques ; baisse de la consommation en céréales et autres produits végétaux. L'étude prospective menée à Boston et en Irlande sur 1000 hommes montre une influence indiscutable des habitudes alimentaires sur la mortalité cardiovasculaire.

III. Les facteurs alimentaires incriminés dans l'athérosclérose sont très nombreux.

Le problème est d'isoler les facteurs les plus importants pour réduire les

conseils diététiques "raisonnables", faciles à suivre.

Le rôle des graisses est fondamental : on distingue schématiquement 5 variétés de corps gras apportés par l'alimentation.

LES ACIDES GRAS SATURÉS

Ils proviennent de la viande, de la charcuterie, des fromages et des laitages non-écrémés. Ces graisses ont des effets néfastes : élévation du "mauvais" cholestérol (facteur de risque) et baisse du "bon" cholestérol (facteur de protection).

LES ACIDES GRAS VÉGÉTAUX

Ils abaissent le taux de cholestérol et ont une activité légèrement anticoagulante. Les régimes pauvres en acides gras végétaux, et en particulier acide linoléique, entraînent la formation de thromboses (caillots) dans les artères.

LES ACIDES GRAS DES POISSONS

Leur rôle a été suspecté en raison d'une faible incidence des maladies cardio-vasculaires dans les populations grandes consommatrices en produits de mer, comme les Esquimaux. Ces acides ont la propriété de faire baisser le cholestérol.

LE CHOLESTÉROL ALIMENTAIRE

Son rôle chez l'animal est caricatural ; chez la plupart des espèces, un régime modérément enrichi en cholestérol entraîne une importante élévation du cholestérol doublée d'une athérosclérose accélérée.

LES GRAISSES DE L'HUILE D'OLIVE ET DE LA NOIX DITS MONO-INSATURÉS

Certaines populations ont une consommation élevée de ces graisses et un taux bas de maladies cardiovasculaires. De plus, ces graisses augmentent également le bon cholestérol ce qui n'est pas le cas avec les acides gras des poissons.

D'autres facteurs jouent un rôle qui reste à démontrer :

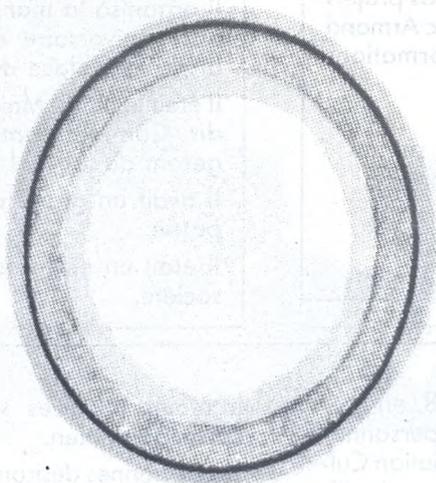
- le sélénium a été retrouvé en concentration inversement proportionnelle au degré d'athérosclérose,
- la vitamine E augmenterait le bon cholestérol,
- la vitamine C diminue l'athérosclérose chez l'animal,
- l'alcool : il existe des doutes à propos d'un éventuel effet protecteur sur l'athérosclérose,
- le rôle des fibres (pain complet par exemple) est bénéfique sur plusieurs

points : baisse de l'incidence des cancers du colon et peut-être des maladies cardiovasculaires,

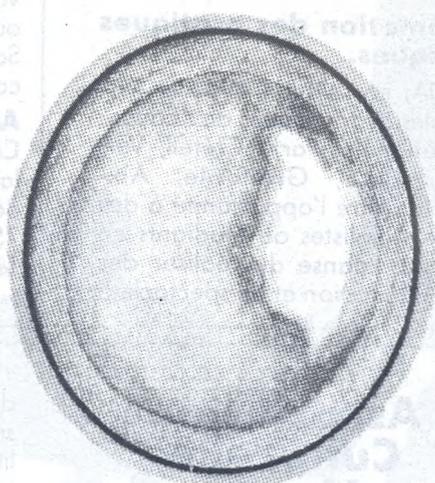
En pratique, **certains conseils simples peuvent être facilement suivis :**

- remplacement de la viande par du poisson au moins deux fois par semaine et limitation de la consommation de viande à une fois par jour,
- suppression de la charcuterie et du beurre,
- remplacement le plus souvent possible des fromages gras par des laitages écrémés (yaourts),
- maintenir, voire augmenter, la consommation de corps gras "insaturés" tels que la margarine, le tournesol ou l'huile d'olive,
- limitation des calories inutiles (alcool) ou trop facilement disponibles (boissons sucrées, confiseries),
- favoriser la consommation de légumes verts.

Dr Robert KHALVADJIAN
Attaché de consultation
des hôpitaux
Cardiologue



artère normale



artère malade

ATHÉROSCLÉROSE : affection dégénérative des artères associant les lésions de l'artériosclérose et de l'athérome (l'athérome est une lésion anatomique caractéristique de l'artériosclérose, constituée par le dépôt, sur la paroi interne des grosses artères, de plaques lipidiques évoluant secondairement vers la sclérose et la calcification).



CENTRE DE RECHERCHES SUR LA DIASPORA ARMÉNIENNE

En relation avec de grandes institutions culturelles françaises, le CRDA accorde pour l'année 1988 une place prioritaire aux actions menées dans les domaines de la recherche et des pratiques artistiques.

Ces projets sur lesquels nous travaillons depuis plusieurs années vont enfin pouvoir déboucher sur des réalisations concrètes porteuses d'avenir pour les jeunes Arméniens de France (voir le texte de présentation qui suit).

Afin que cette information connaisse l'ampleur la plus large possible dans les régions parisienne, lyonnaise et marseillaise, nous vous demandons de vous faire l'écho de cette information essentielle pour l'avenir culturel de notre communauté.

Lancement de projets éducatifs et de recherches.

1. Promotion des pratiques artistiques.

Le CRDA, en relation avec les responsables académiques de l'Éducation Nationale (Paris, Créteil, Versailles, Lyon, Grenoble, Aix-Marseille) offre l'opportunité à des jeunes spécialistes ou étudiants en musique et danse de réaliser des projets d'initiation et de spectacle à

destination des élèves des écoles, collèges et lycées. Ces projets devront porter plus particulièrement sur :

- les instruments arméniens et leur pratique ;
- le caractère et l'histoire de la musique arménienne ;
- l'utilisation du support de la danse au sein d'ateliers pédagogiques pouvant déboucher sur la réalisation de spectacles.

Ils seront appréciés pour leur contenu pédagogique.

2. Recherche.

En coordination avec différentes institutions culturelles, le CRDA a la possibilité d'encadrer et de financer des recherches relatives à l'histoire de la communauté arménienne de France tant sur le plan local que sur le plan national.

Ces projets concernent des étudiants ou chercheurs en histoire, sociologie, ethnologie, anthropologie, etc.

Vous pouvez envoyer vos projets ou prendre contact avec Armand Sarian pour toutes informations complémentaires.

Adresse :

Centre de Recherches sur
la Diaspora Arménienne
36, rue de Trévise
75009 PARIS
Tél. : (1) 42.46.05.58



C'est avec une grande tristesse que nous vous annonçons le décès brutal de Monsieur Stepanian Diran, dit Stephan Durand, à l'âge de 72 ans à son domicile le 16 février dernier au matin.

Conseil juridique et fiscal, né à Alexandrie (Égypte) le 25 décembre 1916. Décoré de la Croix d'Officier du Mérite National Français. Résistant. Chevalier du Dévouement Social.

Il organisa la manifestation du 50^e anniversaire du génocide arménien, place de l'Étoile.

Il était le fils de Maig Stepanian, dit Commandant Bien-Petit, gérant du journal Haracht.

Il avait un grand amour de la patrie.

Il était un être très aimé de la société.

Association Culturelle Nareg

L'Association Nareg, présidée par le Dr Aruchumian, informe la Communauté de la tenue de son **grand dîner dansant**, le

dimanche 12 juin 1988, en présence de nombreuses personnalités et artistes. L'Association Culturelle Nareg œuvre pour la diffusion de la langue et de la culture arméniennes et pour la préparation des lycéens à l'épreuve d'arménien du Baccalauréat.

Après 18 ans d'existence, une

trentaine d'élèves suivent ses cours à Enghien.

Les personnes désirant faire connaissance avec l'Association et ses activités, ou souhaitant soutenir ses manifestations, peuvent s'adresser à ses responsables au 32, rue Félix-Faure, 95880 Enghien, téléphone : 34.12.84.45.

AZNAVOUR A TOULOUSE

L'effervescence était grande depuis quelques jours à l'Amicale des Arméniens de Toulouse Midi-Pyrénées à l'annonce probable de la visite de Charles Aznavour au Centre Culturel de Toulouse.

L'enthousiasme était au maximum lorsque Mlle Élyse Kotzabachian a eu la confirmation de son cousin de Lyon, M. Papazian, et de M. Bizdikian, qu'ils accompagneraient Charles Aznavour et son impresario M. Levon pour partager le repas de midi du 19 février avec les membres du Centre Culturel Arménien.

Inutile de préciser que le message est vite passé entre les membres de l'Amicale, en particulier chez l'équipe organisatrice féminine de la cuisine arménienne: raki, mezes, beurek dolmas, baklava, etc., rien de manquait au menu.

Le vice-président de l'Amicale, M. J. Ketchian, est allé accueillir les personnalités à l'hôtel; durant tout le trajet, "l'Ambassadeur des Arméniens" Charles Aznavour a créé une ambiance familiale et joyeuse.

Le président de l'Amicale, M. le Dr Zadeh, entouré des membres de l'Amicale, était dans le jardin du Centre Culturel Arménien pour les accueillir; tous plus ou moins surpris par la simplicité, l'air si sympathique de Charles Aznavour, ont réagi par des applaudissements; la satisfaction étant générale, notre Charles Aznavour a eu droit au bain de foule franco/arménien.

A l'intérieur, des tables attendaient les invités, le président, après une courte allocution sur les Arméniens, a remercié toutes les personnes présentes en souhaitant un bon appétit.

Durant tout le repas, l'atmosphère gaie et joyeuse créée par notre Charles Aznavour et ses amis lyonnais était pleine d'échanges de sentiments imprégnés de l'esprit de nos ancêtres et leurs souvenirs.

En deux mots: HAÏGAGAN BATVAGAN.

Après le café arménien, plusieurs membres sont allés demander des autographes et certains ont exprimé



leur émotion en embrassant notre grand Charles Aznavour sous les clics des photographes.

La "Dépêche" quotidien de Toulouse n'a cessé de faire l'éloge de Charles Aznavour dont les deux soirées ont été un très grand succès à guichet fermé.

Merci à Charles Aznavour et à ses amis.



De gauche à droite: L. SAILLIAN, KETCHIAN, vice-président, AZNAVOUR, Docteur ZADEK, R. BIZDIKIAN.

YAN'S CLUB

5, avenue Reille
75014 Paris
Tél. 45.89.20.48

Tournoi de tennis
les 2 et 3 juillet.
Inscrivez-vous dès à présent.

Déjeuner tous les jours sauf le
dimanche.
Tous les lundis soirs : échecs et
bridge.

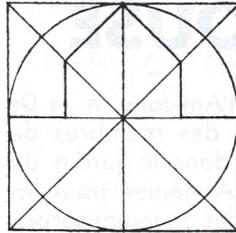


**POUR TOUS
ENGAGEMENTS
DE**

**MARTEN
YORGANTZ**

(juillet et août)

**téléphonez à
VARTEVAR Paris,
(1) 48.93.42.69**



UAFAC

Préoccupée par la situation catastrophique du patrimoine architectural arménien dans certaines contrées, l'Union Arménienne de France des Architectes et Concepteurs organise une rencontre du vendredi 3 au lundi 6 juin.

Ces journées se dérouleront au collège Mekhitariste Mourat Raphaël, à Venise, en Italie.

Le principal objectif de ces manifestations est d'établir un programme d'actions immédiates pour la sauve-

garde des vestiges du patrimoine architectural arménien.

D'autres thèmes seront abordés comme la fondation d'associations d'architectes d'origine arménienne dans différents pays et l'établissement de relations permanentes.

Les architectes et spécialistes désireux d'intervenir sur quelque aspect de l'architecture arménienne peuvent envoyer au bureau de l'UAFAC un exemplaire de leur projet afin que le Bureau puisse donner son aval. Toutes les dispositions sont prises pour assurer un transport et un séjour dans les meilleures conditions, et les étudiants bénéficient de facilités de logement.

Pour les inscriptions et renseignements, s'adresser à :

U.A.F.A.C./G.I.A.

B.P. 120

75763 Paris Cedex 16

Tél. : (1) 46.03.52.63

LES "VOIX D'ARMÉNIE" DE VAHÉ GODEL

Rectificatif

Dans notre présentation de l'anthologie publiée par Vahé Godel dans la revue "Poésie 1" n° 133 (Arménia n° 107, p. 55), une transcription malencontreuse a engendré une grossière erreur : Razmig Tavoyan, poète d'Arménie Soviétique, est cité comme un poète de la Diaspora alors qu'il s'agissait de Zahrad.

Pour mieux réparer cette confusion, voici un extrait de la notice que Vahé Godel consacre à ce poète :

Zahrad (Zareh Yaldizciyan) vit à Istanbul où il est né le 10 mai 1924. Il a étudié la médecine pendant trois ans, après avoir été l'élève des Pères Mekhitaristes. Ses premiers poèmes ont paru durant la dernière guerre. Son œuvre comprend six recueils publiés à Istanbul et deux livres édités à Beyrouth et à Erevan. Traduit en plusieurs langues, notamment en anglais, Zahrad est sans doute le poète à la fois le plus connu et le plus original de la Diaspora...

Signalons à l'occasion de cette rectification que ce nouveau florilège de la poésie arménienne publié dans une revue parisienne tirant à environ 20 000 exemplaires a eu un large écho dans la presse arménienne en France et ailleurs, notamment dans "Kragan Tert" (Erevan), "Marmara" (Istanbul) et "Shirag" (Beyrouth).

"Poésie 1" est diffusé par les éditions Saint-Germain-des-Prés, 68, rue du Cherche-Midi, 75006 Paris.

Armand GASPARD

Genève, le 12 avril 1988

Fonds A.R.A.M

HOMMAGE POSTHUME AU PASTEUR HAROUTIOUN HELVADJIAN

Il est des morts qui ne peuvent laisser indifférents, le pasteur Helvadjian est de ceux-là.

Haï ou adoré, adoré le plus souvent mais aussi haï, il n'a jamais laissé les autres indifférents.

Il est des hommes qui marquent, le pasteur Helvadjian, je ne le rencontrais pas souvent, mais c'était toujours très intense les échanges que nous avons et aussi passionné.

Je ne l'ai connu qu'à la fin de sa vie, mais j'avais l'impression que je voyais un jeune de mon âge, son enthousiasme, son courage n'avaient pas d'égal, c'est ce présent qui m'intéressait, et si je devais retenir deux leçons de lui, ce serait : la réconciliation, l'œcuménisme de la nation arménienne et la permanence de la lutte pour une restauration nationale.

Après l'attentat d'Orly où le monde a essayé de faire des Arméniens des bourreaux, il était là, seul, dressé face à l'ennemi pour affirmer le contraire.

Mais ce qui restera surtout de lui dans ma mémoire, ce sont ses visites de Paris à Londres, de Belgrade à Genève et ailleurs à tous ces jeunes, nos frères, nos fils qui, un jour, avaient décidé de faire don de leur vie, en tout cas de leur liberté, pour la dignité du peuple arménien. C'est aussi à eux que je pense aujourd'hui, eux qui vont se sentir encore un peu plus seuls, un peu plus orphelins.

Il y a quelques années, lorsque je m'étais senti adulte, j'avais décidé de ne plus jamais pleurer à un enterrement. Lors de la cérémonie funèbre du pasteur, les dires de Monsieur Georges Khayiguan m'ont arrachés quelques larmes et les présents ont failli applaudir. C'était l'hommage de l'ami.

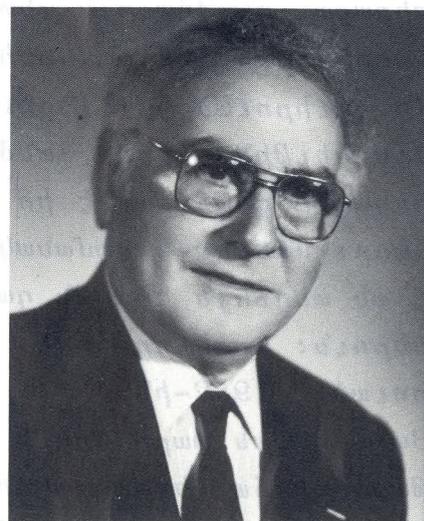
Et pour terminer cet hommage, je n'oublie pas ce que le pasteur avait répondu au président du Tribunal de Paris qui l'avait interrompu pendant

qu'il témoignait au procès des quatre de l'Opération Van et où il disait : "J'ai prié avec ces quatre jeunes pour le peuple arménien", en disant "Et avez-vous prié aussi pour l'âme du diplomate turc assassiné ?"; "Je suis protestant, Monsieur le Président, et nous ne prions jamais pour le repos de l'âme". C'était un homme qui avait le sens de la répartition.

La dernière fois que je l'ai rencontré, il était pressé car en retard à un concert au Centre Culturel Ani.

Domage, car nous avons de moins en moins de patriotes pressés.

A. AGOPIAN



ՎԵՐԱՊԱՏՈՒԵԼԻ

ՅԱՐՈՒԹԻՒՆ ԶԷԼՎԱԾԵԱՆ

Ամէն մարդ կը ծանչնայ վերապատուելին, որ ամբողջ իր կեանքը նուիրած է իր հաւատքին եւ իր ազգին: Ան ծնած է Պուրսայի Մուրատ 2-րդ գիւղը՝ 27 նոյ. 1913-ին, Թուրքիա: Երիտասարդ հասակին, իր ազգի բոլոր զաւակներուն պէս ենթարկուած էր բազում տառապանքներու եւ օտար երկիրներու մէջ ապաստան մը գտնելու:

Վերջին հանգրուանը եղաւ ֆրանսա: Պատերազմէն առաջ կը գտնուէր Արտէշի շրջանը Օպրնաս: 1939-1945 թուականներուն շատ մեծ օգտակարութիւն ունեցաւ ֆրանսական դիմադրական ոյժերուն -Ռէզիսթանս-: Ի մասնաւորի ագտեց կարմիր բանակին գերի ինկած հարիւրաւոր զինուորներ, որոնց մէջէն 450 հայ զինուորներ Պառլիզանտ

մի վերջաւորութեան ինքզինքը նր-
ւիրեց Աստուծոյ: 5 տարի տեւող
Աստուածաբանական ուսումէն ետք
տիրացաւ բարձրագոյն տիտղոսին,
պատրաստելով ուսումնասիրութիւն
մը նուիրուած հայ լեզուի ստեղծ-
ման նիւթին: Քննիչ յանձնախումբը
խորապէս գնահատած է իր աւարտա-
ծառը: Միեւնոյն ժամանակ հետեւած
է ան տեղւոյն գրական դասընթացը-
ներուն: Հոգեւոր հովիւ ձեռնադ-
րուած է 1952-ին:

Յաջորդական տարիներուն մեծ ջանք
թափած է հայ երիտասարդութեան
կրթութեան գործին: 1973-ին եղած
է Մարտէյլի մէջ կառուցուելիք
մեծ եղեռնի յուշարձանի յանձնա-
խումբի անդամ:

Հայկական զինեալ պայքարը, որ
ծնունդ առաւ Գուրգէն Եանրգեանի
մարտիրոսութեամբ, սկսաւ ուշադրու
թիւնը գրաւել վերապատուելիին:
1944-էն ի վեր ընդ միշտ զբաղուե-
ցաւ հայ բանտարկեալներով, որպէս
պաշտօնական այցելու-օմօնիէ-:նոյն
ձեւով ազգային պայքարի գոհուած
երիտասարդութեան մասին հետաքրքր-
ուեցաւ: Քաղաքական բանտարկեալնե-
րուն տեւական այգելելով յոյս եւ
հաւատք ներշնչեց անոնց: Հակառակ
իր վատառողջ վիճակին չափազանց ծիգ
թափեց այդ բանտարկուած տղոց նիւ-
թապէս եւ բարոյապէս դիկուներ կանգ-
նելու:

Նման այցելութեան մը ոնթաց-
քին է որ իր առողջութիւնը աւելի
վատթարացաւ: Տուն վերադարձին խոր-

հուրդ տուին իրեն ենթարկուելու վի-
րաբուժական գործողութեան մը, որ-
պէսզի կարողանայ շարունակել իր ա-
ռաքելութիւնը: Մանաւանդ որ հայ քա-
ղաքական բանտարկեալներու պաշտպան
յանձնախումբին ալ նախագահն էր:

1987ի նոյեմբերէն մինչեւ
1988-ի Ապրիլը հիւանդանոցէ հիւան-
դանոց փոխադրուեցաւ: Վերջապէս իր
աչքերը փակեց իր ետին ձգելով օրի-
նակելի ազգայինի մը տիպարը եւ լա-
ւագոյն յիշատակներ:

Գուրգէն Գազանձեան



Վերապատուելին
համոզուած էր որ Հայ Աւետարանական
եւ Առաքելական եկեղեցիները պէտք է
աւելի մերձենան իրարու: Մօտէն ծա-
նօթութիւն ունէր Ամենայն Հայոց Վե-
հափառ Հայրապետը՝ Վազգէն Ա.ին: Ա-
մէն անգամ որ Հայաստան կ'այցելէր
Երեւանի ժողովարանին մէջ հոժ բազ-
մութիւն մը իրեն կը սպասուէր:

MOTEL de LUXE



MONT-ARARAT

YEZEGUELIAN

- LOCATION AU MOIS -

- SECRÉTARIAT - ACCUEIL

• **ABIDJAN - (Côte d'Ivoire) - 01 - BP816**
Tel: (225) 352613 - Telex: 42295

• **PARIS - 34 ave. - CHAMPS-ÉLYSÉES-8e**
Tel: (331) 43596519 - Telex: 642943



monsieur meuble

KOUYOUMDJIAN

280 MAGASINS EN FRANCE

*Si les japonais possédaient un canapé comme ça,
seraient-ils aussi productifs ?*



*Dolbi: un grand classique. Coussins relevables indépendamment
l'un de l'autre. Existe en canapé fixe ou lit.*



L'HYMNE A LA PARESSE

*La plus grande exposition de
MEUBLES - SALONS : Style et Contemporain*

Siège social

13400 AUBAGNE

(En venant de Marseille, autoroute sortie Aubagne SUD - OUVERT LE DIMANCHE après-midi).

Fonds A.R.A.M